Les interprétations des événements de mai-juin 1968 dans la presse en 2008 (textes et images)

Claire Babin

▶ **To cite this version:**

Claire Babin. Les interprétations des événements de mai-juin 1968 dans la presse en 2008 (textes et images). Histoire. 2009. dumas-00723208

HAL Id: dumas-00723208

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00723208

Submitted on 8 Aug 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire Master 1 CEI / juin 2009

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire, histoire de l'art et archéologie

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Les interprétations des événements de mai-juin 1968 dans la presse en 2008 (textes et images).

BABIN Claire

Sous la direction de Christian Sorrel

Professeur d'histoire contemporaine – Université Lyon II

école nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser ici tous mes remerciements aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont ainsi contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Tout d'abord Monsieur Christian Sorrel, directeur de ce mémoire, pour l'aide et le temps qu'il a bien voulu me consacrer et sans qui ce mémoire n'aurait jamais vu le jour. Puis, Madame Raphaële Mouren qui nous a dispensé des cours de méthodologie pour constituer notre mémoire ainsi que notre bibliographie mais également Lise de Baudoin, ma camarade de classe qui a accepté d'être ma relectrice et a contribué à corriger certaines de mes fautes d'orthographe.

J'exprime ma gratitude à Madame Michelle Zancarini-Fournel, qui m'a aidé pour la direction à prendre au début de mes recherches, qui a accepté de répondre à certaines de mes questions et prêté certains périodiques avec gentillesse.

Et enfin, je remercie tout spécialement l'Enssib et particulièrement Mme Sabine Lecornu, du service informatique, sans qui je n'aurais jamais pu finir et présenter ce mémoire aussi vite grâce au prêt d'ordinateur mais également grâce à ses conseils et ses compétences extraordinaires en informatique.

Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis qui m'ont toujours soutenu et encouragé au cours de la réalisation de ce mémoire.

(cc) BY-NC-ND

Résumé :

A travers l'étude d'un corpus de presse daté de l'année 2008, comment les événements de mai-juin 1968 sont-ils interprétés lors de leurs quarantième anniversaires par les journalistes ?

La presse, à l'époque contemporaine tient un rôle particulier dans le traitement de l'actualité. A l'occasion de cet anniversaire, l'étude de certains articles dans les principaux titres français, a eu pour but de dégager les parallélismes ou les dissemblances dans le traitement de l'information au sein des journaux. Mes principaux centres d'intérêt lors de mes recherches ont été de comprendre comment le phénomène de commémoration est traité par la presse, comment a évolué l'historiographie sur mai-juin 1968 durant ces quarante ans mais également la mémoire collective ou individuelle. Je n'en dis pas plus, l'avant-propos et l'introduction combleront ce manque.

Descripteurs : France - Paris – Histoire contemporaine - Étudiants - Mouvement étudiant – Ouvrier - Manifestation violente – Grève générale - Mémoire - Politique et gouvernement – Révolte de mai-juin 1968 - Images – Les médias – Les journalistes – 2008 – Le président Nicolas Sarkozy – articles de presse.

Abstract :

My subject is about contemporary history and the "utmost current" and as I have achieved a training in the redaction of the weekly newspapers L'Express in may 2008, I gained a fruitful insight in this domain.

President Nicolas Sarkozy, in a speech he delivered in Bercy during his presidential campaign, asked whether the legacy of events that occurred in may 1968 must be given some value or not. His words have ignited various actors but

(cc) BY-NC-ND

also the media and even some people who did not experience these events. In the contrary, another part of the opinion approves the idea that the impacts of the events were not prominent.

My subjectivity was a risk for my argumentation because, for sure, two points of view were opposed, and I had to keep, as much as possible, the objectivity of an historian. My very large corpus concerns all press titles published during 2008 : dailies, weeklies, numbers and special reports, special series and even some union journals. One of the main difficulties was access to sources. In fact, one of the only libraries that offer these Newspapers archives was the BML (the library of Lyon), but the delays to obtain these archives were long. Moreover, I could only consult three titles by three titles and the consultation room was quite a noisy place.

Fortunately, the valuable assistance of one of the specialists living in Lyon, Michele Zancari-Fournel, helped me a lot. For example, the use of the term "May 1968" isn't accurate. Better to say "May-June 1968" or "the events of 1968". Besides, his book Le Moment 68, une histoire contestée was a real reference for my research. In particular, Ms Zancarini-Fournel explains that in France, the events are reduced to the geographical sphere of "Paris" and "Nanterre" and that the actors were reduced to students and some personalities like Daniel Cohn-Bendit. This fuelled my part about the historiographical news.

My outline is divided into three parts. First, the press as a very contemporary role-player, then journalistic processes in 2008, and finally 1968 as the year of the contradictory interpretations.

The first part is itself made up of three parts : "unravel the mystery of 1968", "analysis of human and social sciences professionals" and "1968 pictures used by the press"

(cc) BY-NC-ND

My second part focuses on "following the historiographical news ?", "the importance of testimonies" and "the place of photographs in the press in 2008".

Lastly, my third part puts into perspective two contradictory views : first, "the President's speech and the persistence of a memory in the 'French right' " and then "the memory of the children's of May recurs".

Keywords : France - Paris – Contemporary history - 2008 - College students - Student movements – Workers - Riots – General strike - Memory - Politics and gouvernment – Revolt of May and June 1968 – The media – Journalists – Pictures – 2008 – The president Nicolas Sarkozy – Press articles.

Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
disponible en ligne *http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/* ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

(cc) BY-NC-ND

Sommaire

I . LA PRESSE COMME ACTRICE DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE :.....17

A)Une volonté d'éclaircir le « mystère de mai-juin 1968 » :.....18

B)Les analyses de professionnels des sciences humaines et sociales

.....25

C)Les images de 1968 réutilisées par la presse.....28

II . LES PROCÉDÉS JOURNALISTIQUES.....35

A)Suivre les nouveautés historiographiques ?.....36

B)L' importance accordée aux témoignages.....41

C)La place des photographies dans la presse de 2008.....44

III . 2008, OU « LE MILLÉSIME DES INTERPRÉTATIONS CONTRADICTOIRES »

.....49

A)Le discours du président et la prolongation « d' une mémoire à droite » : les liquidateurs.....51

B)...face à laquelle resurgît la mémoire des « enfants de Mai » : Les nostalgiques.....57

(cc) BY-NC-ND

Avant-propos :

« Je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donne le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs, pour ne rien dire de l'influence des commémorations et des abus de mémoire et d'oubli. L'idée d'une politique de la juste mémoire est à cet égard un de mes thèmes civiques avoués. »

Paul Ricoeur. La mémoire, l'histoire, l'oubli. Paris : Le Seuil. 2000. p.1.

Mon sujet de mémoire a été choisi avant tout par intérêt pour l'Histoire du très contemporain ou encore l'Histoire du temps présent. Le « vivre avec son temps » me semble important à l'heure actuelle où les rapports au passé semblent prendre une plus grande importance comme, par exemple, avec la multiplication des commémorations.

M'étant présentée aux concours parisiens des écoles de journalisme en juin 2008 et ayant fait un stage au sein de l'hebdomadaire *L'Express* en mai 2008, j'avais été particulièrement intéressée par l'intérêt que les journaux avaient montré à l'égard des quarante ans des événements de 1968.

De plus l'intitulé du master Cultures de l'écrit et de l'image, pour lequel je devais choisir un sujet de mémoire, m'amena à orienter mes recherches vers les textes et les images parus en 2008 dans la presse française. En effet, j'y avais surtout retenu que les événements étaient perçus globalement comme relevant plutôt d'une « révolution culturelle » plutôt que d'une révolution sociale, que les mémoires de chacun semblaient prévaloir sur son histoire, et surtout qu'une partie de la sphère politique semblait mettre les événements en quarantaine. En tout cas, les choses étaient confuses et les médias en général n'arrangeaient pas cette impression.

Le président Sarkozy, lors d'un meeting à Bercy le 29 avril 2007, a rassemblé par le contenu de ses propos tous les enjeux de mémoire de l'événement : « … il s'agît de savoir si l'héritage de Mai 68 doit être perpétué ou s'il doit être liquidé une bonne fois pour toutes ». La charge symbolique des événements de 1968 est toujours palpable et les réactions qui ont suivi les propos du président, les approuvant ou non, en ont été la meilleure preuve. Les événements de

(cc) BY-NC-ND

1968 sont redevenus l'objet d'un vrai questionnement historique grâce à la ferveur des médias qui tout au long de l'année 2008 semblèrent, dans une certaine mesure, se passionner pour trouver la vérité et dépoussiérer les idées reçues.

Le problème de ma subjectivité se posait. Certes je n'avais pas vécu les événements mais je ressentais personnellement l'héritage des événements de 1968 comme quelque chose d'avant tout positif, quelque chose qui, bien qu'indirectement, aurait marqué notre présent et qui à l'époque n'était que le futur d'une jeunesse pleine d'espoirs. Mais à la lecture des propos de Paul Ricœur sur la « bonne subjectivité » de l'historien convenant à l'objectivité de l'histoire du moins pour l'histoire des hommes[1], je compris que ma subjectivité ferait partie de mes travaux, comme elle fait partie de ceux de chaque historien.

En travaillant à la rédaction de mon mémoire, j'ai été grandement stimulé par la lecture de Michelle Zancarini-Fournel[2], et d'une tout autre façon, par celle de Kristin Ross[3]. Dans certaines parties de mon développement, on reconnaitra la double influence qu'y auront exercé *Le moment 68 : une histoire contestée* de Mme. Zancarini-Fournel et *Mai 68 et ses vies ultérieures* de Mme. Ross. En outre, je veux exprimer ici ma très vive reconnaissance à Mme Zancarini-Fournel qui me permit d'éclaircir certains points, notamment la question du vocabulaire, de l'historiographie préférant parler maintenant des événements de mai-juin 1968 plutôt que de Mai 68 qui est trop généraliste, puis par son prêt de périodiques non accessibles à la Bibliothèque municipale de Lyon. Son ouvrage, *Le moment 68 : une histoire contestée* m'a beaucoup aidée tout au long de mon travail, en tant qu'outil méthodologique pour la recherche mais également pour le bilan complet sur les événements.

[1] RICOEUR Paul. *Histoire et vérité.* Paris : Seuil. 2001. 368 p. (p 23).
[2] ZANCARINI-FOURNEL Michelle. *Le Moment 68 : une histoire contestée.* Paris : Seuil. 2008.313 p.
[3] ROSS Kristin. *Mai 68 et ses vies ultérieures.* Paris : Le Monde diplomatique. 2005.248 p.

(cc) BY-NC-ND

Introduction

« Nous vivons aujourd'hui un moment historique, où les usages mémoriels, sociaux et politiques de l'histoire se sont intensifiés » explique Mme Michelle Zancarini-Fournel dans son ouvrage : *Le Moment 68 : une histoire contestée*[4].

Parce que l'histoire aujourd'hui est, pour une bonne part, celle des représentations, les historiens s'intéressent maintenant moins à l'événement en soi qu'à sa mémoire, donc à sa construction. « Passage d'une histoire totémique à une histoire critique ; c'est le moment des lieux de mémoire. On ne célèbre plus la nation, mais on étudie ses célébrations »[5]. « La commémoration est un acte collectif et public dont l'objet est un fait passé auquel la collectivité attribue un rôle significatif à un moment de son histoire et dont le moyen est une manifestation fixe et permanente. Elle relie entre eux ses participants et fournit l'occasion de réaffirmer leur communauté d'intérêts, leur identité partagée. »[6]. Cette définition est juste, mais nous verrons que dans le cas étudié il faut y apporter quelques petites nuances.

A la différence de la généalogie, les lieux de mémoire se réfèrent à l'histoire collective. Un objet devient lieu de mémoire lorsque il échappe à l'oubli par exemple quand une collectivité le réinvestit de son affect et de ses émotions. Ici ce sont les événements de 1968 qui servent d'objet de mémoire. Que ce soit par des publications, des manifestations de toutes sortes, engagées ou non, on a essayé à tout prix de hisser « l'événement » à la hauteur de ses enjeux historiographiques et mémoriels. La construction de la mémoire des événements ne commence pas en 2008, en 1988 déjà, leurs vingt ans ont suscité des polémiques en tout genre. Pendant un mois j'ai dépouillé certains titres de 1988 (surtout des quotidiens), mais très vite et en accord avec mon maître de mémoire, l'année 1988 a été abandonné au profit unique de celle de 2008 qui marquait des avancées historiographiques ainsi qu'une actualité intrigante et captivante.

Mais la collecte d'un corpus de presse se heurte à des difficultés techniques. La conservation des journaux consiste encore principalement dans l'archivage de numéros reliés par volumes mensuels. Ceci interdit le passage au photocopieur, surtout quand la demande est

[4] ZANCARINI-FOURNEL Michelle. *Le Moment 68 : une histoire contestée.* Paris : Seuil. 2008. 313 p.
[5] NORA Pierre (dir.). « Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux ». *Les lieux de mémoire.* Tome 1. Paris : Gallimard. 1984. 674 p.
[6] http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/commemoration.html (consulté le 29/05/2009).

(cc) BY-NC-ND

importante comme celle pour mes travaux. Face à cela, les services de documentation des journaux eux-mêmes proposent le support papier, mais compte tenu des multitudes d'articles que je devais consulter, il m'aurait fallu un financement extérieur qui n'a pas été possible. Une des seules bibliothèques lyonnaises procédant à la conservation des principaux journaux, sur microfilms ou papier, reste la Bibliothèque municipale de Lyon. Mais là encore, les délais d'attente pour la consultation des périodiques et l'interdiction de prendre des photos ont quelque peu ralenti mon travail. Les quelques photos prises, avant que cela ne me soit interdit officiellement, manquent cependant de netteté mais m'ont permis de reproduire les images de certains articles consultables en annexes.

«Dans l'histoire du temps présent, les images ont pris une place considérable (…). Traces du passé, sources de l'histoire, les images sous toutes leurs formes contribuent à forger des représentations qui forment l'imaginaire social. Réutilisés et même parfois récupérés à d'autres fins, les clichés qui ont marqué la période sont devenus de simples référents iconiques. Mais ils contribuent aussi, de ce fait, de puissants supports de mémoire. »[7]

Mes sources vont du quotidien au mensuel en passant par l'hebdomadaire, des grands titres nationaux à des titres de moindre envergure (des revues très spécialisées ou des titres syndicaux par exemple). J'ai consulté ainsi plus d'une centaine d'articles et des dizaines de dossiers de presse. Le volume global de mon corpus est donc important : il commence en janvier 2008 et va au moins jusqu'à juin 2008. À ma connaissance, il me semble avoir consulté la majorité des articles, notamment les titres nationaux, édités et répertoriés sur le site mai-68.fr (où un recensement des articles parus en 2008 sur les événements a été effectué par le CODHOS[8]), découvert malheureusement un peu tard.

Pour faire simple, les quotidiens principaux (*Le Monde, Libération, Le Figaro*) font partie bien évidemment de mon corpus, à ceux-ci s'ajoutent *L'Humanité* et *La Croix*. Quant aux hebdomadaires, *Marianne, Télérama, Le Nouvel Observateur, L'Express et Le Point* sont eux aussi les principaux hebdomadaires français que j'ai consulté. Mais là encore le corpus s'est élargi avec la consultation de *L'Humanité Dimanche, Les Inrockuptibles, Le Monde 2, Politis, Charlie Hebdo, Le Canard enchaîné*, les trois derniers étant toutefois cités dans une moindre mesure. Les mensuels concernent : *Sciences Humaines et Historia.* Les numéros spéciaux ou les hors-séries consultés ont été ceux de *L'Express* (1 au 7 mai) : « 68, l'année qui a changé le monde », *Télérama* (avril) : « Mai 68, l'Héritage », Le magazine littéraire (10

[7] *Op. Cit* (note 4).
[8] Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale.

(cc) BY-NC-ND

avril) : « Les idées de mai 68 », *MédiaMorphoses* (mai) : « Les empreintes de Mai 68 », *L'école émancipée* (mai) : « Mai 68 ça n'est toujours qu'un début » (à compléter).

Les thèmes ou genres des articles ont été tous pris en compte, de la chronique à l'éditorial en passant par la promotion de films, de livres ou les interviews de témoins, sociologues ou acteurs. Tous étaient me semble-t-il importants car tous apportaient une pierre à l'édifice de l'interprétation des événements. Une attention particulière a été accordée à la une des titres consultés, en effet c'est généralement la seule qui est visible avant la vente du titre, elle est très travaillée par la presse car elle se doit d'être attractive et de renseigner utilement sur le contenu des articles internes. De même, les titres, sous-titres, chapeaux, intertitres, images et légendes ont été particulièrement relevés car là aussi se sont des éléments majeurs qui ressortent à la lecture d'un article et que le lecteur a tendance à mieux assimiler lorsqu'il parcourt un journal. Quant aux énonciateurs visés, ce n'est pas tel journaliste particulier mais la rédaction du journal dans son ensemble. Les rédacteurs seront donc, sauf cas d'espèce, anonymes tout au long de mon mémoire. Et pour finir, les articles cités datent tous de 2008, c'est pourquoi je ne cite que le jour et la date, dans le cas contraire l'année de parution est indiquée.

Pour commencer, je me suis immergée dans divers dossiers ou ouvrages sur les événements ou sur l'histoire de la presse, parfois dans les journaux eux-mêmes, d'autres fois dans des ouvrages ou revues spécialisées de l'historiographie française. Il m'a été difficile d'analyser et synthétiser toutes ces lectures qui, certes pertinentes, semblaient cependant très controversées et généralistes. Je devais ne pas m'intéresser aux multitudes d'ouvrages interprétatifs sur le sujet et ne m'attacher qu'aux informations contenues dans le discours journalistique au travers d'une analyse de presse.

Contrairement à l'idée qu'un événement chassant l'autre, le discours de l'information serait un discours de l'oubli, la presse paraît œuvrer pour la formation d'une mémoire collective. La focalisation sur des faits qui deviennent ainsi des événements ancre des mots et des images dessinant les contours de l'histoire. Mise en silence dans nos mémoires, l'actualité les fera resurgir.

Quelles sont, manifestées dans l'écrit même, les relations qu'établissent des journaux avec un événement donné ? Quelle est l'attitude adoptée par les journalistes ? Plus précisément : comment ont été interprétés en 2008, les événements de 1968 dans la presse française éditée ?

(cc) BY-NC-ND

Dans un premier temps, je me devais de comprendre le rapport qu'entretient la presse avec les événements, pourquoi un tel engouement, quelle place prennent-ils dans la structure même du journal, quel ton et quelle mise en forme ont les articles. Pour ce faire, je devais me plonger dans la multitude d'articles parus entre janvier et juillet 2008 et dégager un discours commun ou non à l'ensemble des titres. Les photos choisies pour illustrer les articles devaient aussi être comparées entre elles pour percevoir les choix iconographiques effectués par les journalistes. Comprendre de quelle manière les articles, dossiers de presse ou numéros spéciaux relataient, incarnaient et traduisaient leurs visions des événements est l'objet de ma première partie.

Dans un second temps, les nouveautés historiographiques prises en compte par les journalistes me permirent de comprendre comment le discours sur les événements a évolué depuis les années 1980. En effet, le discours journalistique des événements est à cette période : « une espèce de « fourre-tout » contenant tout et son contraire. Les médias dominants en accord avec les ex-gauchistes, entretiennent un certain trouble, un flou artistique autour de l'événement, favorisant ainsi sa dissolution dans le verbiage qui l'accompagne. (…) Mai 68 n'est plus perçu que comme une « sympathique révolte de jeunes » aux accents poétiques, ou comme une mutation du style de vie »[9]. De nouvelles perspectives sont apparues, parmi elles la valorisation du discours des « témoins lambdas » ou encore l'importance de démontrer les erreurs généralisatrices si fréquentes dans le discours des événements : la révolte réduite à la sphère étudiante, à Paris et au mois de mai uniquement. Face à cela, les publicités sur les ouvrages, les films ou encore les manifestations à l'occasion des quarante ans des événements sont elles aussi omniprésentes et font partie intégrante de la perception des faits par les lecteurs des journaux. Dans ce cadre là, la place des images dans la presse, doit être également étudiée. Quelles images sont choisies, quel format est adopté, quel type d'illustration est retenu pour forger la représentation des événements et servir de support de mémoire.

Enfin, cet engouement pour ce 40e anniversaire est du à divers facteurs extérieurs au discours des journalistes mais que ces derniers se sont empressés de relater dans leurs articles par la suite. Deux tendances majeures se font alors face en 2008, que l'on peut qualifier de « millésime des interprétations contradictoires » : le discours du président Sarkozy qui semble marquer l'entrée d'une « mémoire à droite » face à laquelle resurgît vigoureusement la

[9] ROSS Kristin. *Mai 68 et ses vies ultérieures*. Paris : Le Monde Diplomatique. 2005. 248 p. (p. 29).

(cc) BY-NC-ND

mémoire des « enfants de Mai ». Il s'agit ici de comprendre comment la presse a mis en scène ces interprétations contradictoires, comment elle les a assimilées et intégrées dans les articles.

(cc) BY-NC-ND

I . La presse comme actrice de l'histoire contemporaine :

« La presse se nourrit d'événements, mais c'est aussi la presse qui parfois donne au fait divers la dimension d'événement. (…) Sans réduire l'importance primordiale de la radio et de la télévision, il semble que la presse écrite précisément parce qu'elle se trouvait en état d'infériorité (au moins apparente) retrouve une de ses fonctions les plus utiles ; il ne suffit pas d'écouter et de voir, il faut aussi comprendre »[10].

Cette remarque faite par André-Jean Tudesq[11] dans son avant-propos en 1973, est encore et plus que jamais d'actualité en 2008. Elle permet non seulement de comprendre que la presse crée souvent l'événement mais aussi que celui-ci en retour lui permet de rendre à ses propos leur utilité légitime. De plus, l'avantage qu'offre la lecture de la presse face aux médias audiovisuels, qui aujourd'hui rencontrent un grand succès auprès du public, est mieux compris. La lecture de la presse est donc une manière de s'informer de manière plus approfondie selon lui.

Face à ça, on parle aujourd'hui d'une « révolution de la presse écrite »[12], due à la « montée en puissance d'Internet, les migrations des budgets publicitaires et des petites annonces vers les médias électroniques, la désaffection du jeune public pour l'écrit, la culture du tout-gratuit » qui mettent à mal la traditionnelle presse écrite qui a pourtant eu un rôle mémorable tout au long du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Tous ces éléments modifient donc considérablement le statut de la presse dans notre société, qui peu à peu doit s'adapter à ces changements pour essayer de conserver une certaine notoriété. Comme le fait remarquer Robert Escarpit[13], lors de son intervention dans l'ouvrage de A-J Tudesq : « Certes les journaux ne peuvent vivre, et par là même faire passer des messages, que s'ils vendent. (…) Il existe actuellement pour les journalistes un problème d'écriture, du fait que le lecteur doit être intéressé, touché par l'article écrit par le journaliste »[14].

[10] TUDESQ André-Jean (sous la direction de). *La presse et l'événement.* Paris : La Haye : Mouton. 1973. Travaux et recherches du Centre d'études de presse. Publications de la Maison des sciences de l'homme de Bordeaux. 181 p. (pp. 9-10).
[11] Professeur Émérite de l'université de Bordeaux 3, membre du G.R.E.M (groupe de Recherche et d'Étude sur les Médias).
[12] POULET Bernard. *La fin des journaux et l'avenir de l'information.* Paris : Gallimard. 2009. 217 p.
[13] (1918-2000) universitaire, écrivain et journaliste français.
[14] *Op. Cit (note 12), (*p. 51).

(cc) BY-NC-ND

Le journaliste doit donc rendre attractif ses propos. De plus il doit faire face à l'image ou à la synthèse brève faites par les médias audio-visuels en essayant de se différencier par un style ou des informations choisis que l'on ne trouverait que sur ce support. C'est à cela que je me suis intéressée dans cette première partie. Et c'est au travers de la commémoration des événements de mai-juin 1968 que certains partis ont été pris par les différents titres étudiés dans le but de faire de cette commémoration un événement à part entière compris, débattu et observé par tous. Mais alors comment le langage journalistique exprime-t-il ce type de commémoration quarante ans après ? Comment se différencie-t-il des autres médias audiovisuels ou même numériques dans le but d'intéresser les lecteurs ? Dans cette première partie, il s'agît donc de comprendre les méthodes employées par la presse pour intéresser ses lecteurs et légitimer ses propos face à d'autres facteurs qui aujourd'hui menacent sa survie.

A) Une volonté d'éclaircir le « mystère de mai-juin 1968 » :

Pour reprendre les propos d'André Gunthert[15], les quarante ans d'un événement c'est « l'âge adulte de l'événement », la distance nécessaire que l'on doit prendre avec l'événement pour y réfléchir. Dans cette partie, je ne reviendrai que rarement sur les événements et leur déroulement durant les mois de mai et juin 1968. La presse, elle, dans la plupart de ses articles fait pourtant un rappel historique, souvent accompagné d'une chronologie plus ou moins détaillée et étendue chronologiquement selon les titres et illustrant les principaux événements qui ont marqué les mémoires (3 mai 1968 : premiers affrontements avec les jeunes dans le Quartier latin, 10-11 mai 1968 : la Nuit des barricades... jusqu'à la large victoire des gaullistes aux élections législatives en juin de la même année). La majorité des titres s'accorde pour concéder le statut d'événement à ces fameux mois.

Tout d'abord, la notion d'événement est à expliciter. « En Histoire, la notion d'événement représente un enjeu épistémologique essentiel : permettre par l'événement de faire surgir des profondeurs, des phénomènes sociaux qui, sans lui, seraient demeurés enfouis dans les replis du mental collectif »[16]. Dans notre société submergée d'informations, la reconnaissance et la valorisation de telle ou telle information représentent des enjeux

[15] Chercheur et maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), directeur du Laboratoire d'histoire visuelle contemporaine (Lhivic).
[16]PRESTINI-CHRISTOPHE Mireille. « La notion d'événement dans différents champs disciplinaires ». Pensée plurielle. Mars 2006. n° 13. (pp 21-29).

(cc) BY-NC-ND

essentiels du point de vue économique, culturel et politique. Plus que jamais, les médias font et défont les situations, les événements. Jean Oulif[17] considère les événements de « Mai 1968 » comme un « événement fort »[18] car la proximité géographique, temporelle, sociale touche les Français (certes, de diverses manières, comme nous le verrons dans la troisième partie). Si l'on part de ce truisme, les événements de mai-juin 1968 sont une période importante pour la majorité des Français, par exemple 74% des personnes interrogées pensent que 1968 a eu un effet positif sur la société (sondage CSA dans *Le Nouvel Observateur,* 27 mars). De multiples raisons peuvent être énoncées, la plus grande grève ouvrière de l'Histoire de France, de nombreuses avancées sociales et culturelles à sa suite, ou également le fait que même quarante ans après, le président de la République y fasse encore allusion dans un discours, même si ce n'est pas de manière élogieuse. Bien sûr, c'est aussi un vrai symbole pour certains qui y voient une réaction purement contestataire et émancipatrice, laquelle parfois peu à peu désacralisée, se métamorphose pour beaucoup aujourd'hui en utopie.

« Les références à Mai 68 et ses conséquences, réelles ou supposées, peuvent donc être régulièrement utilisées (par la sphère politique ou médiatique) et ce d'autant plus que l'opinion en a gardé l'image d'un mouvement aux multiples visages. D'après une enquête de la Sofres[19] de 1988, pour 43 %, il s'agissait d'une « révolte d'étudiants contre l'université », pour 40 % d'une « crise de civilisation », pour 35 % d'une « action de revendication des travailleurs », quand 27 % y voyaient un « grand mouvement contre l'autorité » » (*L 'Humanité,* 22 mars). C'est ainsi que chacun voit « 1968 à sa porte ». Cet exemple, montre bien à quel point un même événement peut ne pas être perçu de la même façon par le public. Même quarante ans après, les raisons principales de l'événement semblent toujours mystérieuses. Dans un sondage CSA du *Nouvel Observateur* (27 mai), on peut voir que : « quand on demande aux sondés ce que leur évoque le fameux mois, 40% y voient «une révolte étudiante», 30% une «modernisation des mœurs» et seulement 25% «une grève générale ouvrière» ». Vingt ans ou quarante ans après, le public semble toujours ne pas savoir exactement définir les raisons d'être de mai-juin 1968. Et c'est là toute l'ambiguïté de la mémoire de 1968, le mystère est toujours présent. Dans le souci d'éclairer leurs lecteurs, les journaux ne peuvent renoncer à l'explication, ils donnent donc un maximum d'éléments permettant aux lecteurs de décider par eux-mêmes. *La Croix* (samedi 3 et dimanche 4 mai), dans son dossier : « Les traces de Mai 68 », insiste sur les conséquences de mai-juin 1968 sur

[17] (1909-1987) Directeur pendant plus de vingt ans du service d'étude du public de la Radio Télévision française, spécialiste de la méthodologie des sondages.
[18] *Op. Cit (note 10), (*p. 15).
[19]Société française d'études par sondages (aujourd'hui devenue TNS Sofres).

(cc) BY-NC-ND

la famille. Un article intitulé : « La contestation a chamboulé la famille » remet en cause l'impact du mouvement sur « les rapports hommes-femmes, l'écoute de l'enfant, l'importance de la sexualité ».

Au travers des articles, on peut chercher à extraire les croyances, les normes et les valeurs transmises par les événements sans oublier les rituels de pratiques politiques (meetings, manifestations, réunions diverses). *L'Humanité*, dans son numéro du 2 mai, annonce une table ronde organisée au siège de la CGT et réunissant des syndicalistes de l'époque et d'aujourd'hui pour « mieux comprendre ce qui s'est passé » et « en tirer des enseignements ». Georges Séguy[20] justifie juste après, ce besoin de compréhension du public par l'importance que le président de la République a redonné aux événements dernièrement et les enseignements que l'on peut en tirer sont utiles, selon lui toujours, « aux luttes d'aujourd'hui ». Effectivement les manifestations engagées ou non, sont nombreuses au cours de l'année 2008 à Paris mais aussi dans toutes les régions françaises[21]. Par ces manifestations, les questions historiques et mémorielles sont expliquées et parfois débattues essayant encore de résoudre les « énigmes de 1968 ». Des petits communiqués apparaissent dans certains titres (*L'Humanité, Libération*…) pour annoncer des colloques, réunions, manifestations, expositions etc. Mais ceux-ci restent souvent peu visibles par leurs formats courts et synthétiques. Puis ces manifestations sont annoncées par et dans la presse mais l'information sur les événements se fait à l'extérieur, c'est donc un élément mineur, ça n'est qu'un vecteur dans ce cas là.

Autrement, le corps même des dossiers et des articles dans les quotidiens ou les hebdomadaires apporte des éléments pour essayer de mieux comprendre mai-juin 1968. Il faut bien avoir en tête que les informations apportées par un hebdomadaire ou par un quotidien peuvent être semblables au niveau du sens mais que leurs formes ne sont pas comparables. En effet, alors que les hebdomadaires ou même les mensuels ont le temps et la place de détailler les informations, les quotidiens sont obligés de faire des articles moins développés pour respecter des délais de production plus courts. Parfois certains dossiers font une dizaine de pages (*Les Inrockuptibles* du 12 au 18 février), d'autres, notamment les hors-séries peuvent contenir parfois presque cent pages (*Télérama*, Hors-série : *«* Mai 68, l'Héritage »). Le développement et la structure des articles sont donc, en général, corrélatifs à la périodicité des titres. *Le Monde*, par exemple, accorde aux événements qu'un article de temps en temps qui

[20]Homme politique et syndicaliste français , depuis 2002, il est président d'honneur de l'Institut d'histoire sociale de la CGT.
[21] Leurs recensements a été effectué par le CODHOS (Collectif des Centres de Documentation en Histoire Ouvrière et Sociale).

(cc) BY-NC-ND

constitue un corpus à la fin du mois, si on les accumule, qui égalerait presque celui de certains mensuels. Contrairement à certains journaux qui par contre se détachent par l'absence d'informations redondantes sur le déroulement des événements (*Le Figaro* ou *Le Point* par exemple). Ces derniers n'émettent, très souvent, qu'un jugement de valeur sans en expliquer le contexte.

Certains titres proposent d'expliquer 1968 en premier lieu par son contexte. *Le Monde* (30 mai) propose comme explication : « les années 1960, marquées par trois événements majeurs : une croissance forte dont les grévistes de mai et juin revendiquent à corps et à cris les bénéfices ; une vigoureuse poussée démographique, dont l'université est la première à faire les frais ; et une remise en cause de l'autorité - de l'Église, de l'école, du père - dont de Gaulle[22] est la victime symbolique en 1968 (« Dix ans ça suffit! » crient les manifestants) ». Ainsi tous s'accordent sur ces trois facteurs déclencheurs (avec plus ou moins de rigueur selon leur ligne éditoriale). A titre d'exemple, *La Croix* ne revient pas sur les événements en eux-mêmes mais majoritairement sur l'héritage, *Le Canard enchainé* ne s'attarde que sur les absences de la commémoration en 2008 notamment « le slogan : « A bas la société de consommation » », quant au *Point* (11 mars) : il préfère l'ironie « Si l'intelligentsia de gauche (acteurs, journalistes) s'était pressée hier au Théâtre de l'Odéon[23] pour assister à la projection de *68* , le documentaire de Patrick Rotman[24] qui sera diffusé prochainement sur France 2, un seul homme politique était présent : Lionel Jospin[25] (accompagné de son épouse Sylviane Agacinski). Daniel Cohn-Bendit[26] et Bernard Kouchner[27] étaient conviés. Le ministre a répondu qu'il ne pouvait pas venir. Quant à Dany le rouge, lui, il n'a même pas répondu. ».

Une des principales questions soulevées par la presse en 2008 reste la question de l'héritage. Chaque anniversaire portent ses propres questionnements celui là est mis en avant par les enfants des « soixante-huitards » devenus adultes à présent. Plusieurs titres l'illustrent bien : *L'Humanité* (du 22 mars) : « L'héritage de mai 68 », *La Croix* (du 14 février) : « Mai 68, l'impossible liquidation d'un héritage » (p 23), *Le Figaro* (du 17 mars) : « Les économistes minimisent l'héritage de Mai 68 » (p 33) ou encore *Les Inrockuptibles* (12 au 18

[22] (1890-1970), général et homme d'État français pendant les événements (réélu en 1965).
[23] Un théâtre parisien (VIe arrondissement), en 1968, il est envahi par des étudiants, lors de la sortie d'une représentation et pendant un mois.
[24] (1949), historien, auteur, et scénariste-réalisateur français notamment de *68,* un documentaire centré tout spécialement sur l'année 1968 (s'intéressant également aux événements extérieurs à la France).
[25] (1937), premier ministre de 1997 à 2002 sous la présidence de Jacques Chirac.
[26] (1945), homme politique franco-allemand, considéré comme l'un des principal animateur du mouvement en 1968 à Paris.
[27] (1939), médecin humanitaire et homme politique français, adhère à l'Union des étudiants communistes au début des années 1960, participe pendant les événements à la rédaction d'un « Livre blanc » de la faculté de médecine, actuel ministre du président Sarkozy en tant que ministre des Affaires étrangères et européennes (sous le gouvernement François Fillon).

(cc) BY-NC-ND

février) : « Mai 68, raconté par ses enfants, 40 ans après, une révolution en héritage ». Le terme « héritage » si souvent employé dans la presse en 2008 fait écho aux propos du président de la République un an plus tôt, aspirant à « liquider l'héritage de Mai 68 ». « Les héritiers du mois de Mai » sont pour *Les Inrockuptibles* ceux qui « n'ont pas vécu les événements ou alors dans les bras de leurs parents ». Autrement dit, tous ceux nés après 1958, « descendants malgré eux ou héritiers revendiqués » peuvent se revendiquer comme héritiers de 1968. Le journal interroge quinze artistes (par exemple : Abdellatif Kechiche[28] ou Keny Arkana[29]) considérés comme « héritiers » sur les restes qu'ils ont de 1968. De plus, la figure de Virginie Linhart[30], est omniprésente dans la presse et se rattache à cette question d'héritage. Le Monde (24 mai) annonce son film « 68, mes parents et moi ». Ce film interroge successivement des enfants de révolutionnaires sur leurs enfances, leurs éducations, leurs souvenirs. Et cela, dans le but d'éclaircir un peu plus le mystère qui pèse sur les événements et obtenir des histoires vécues directement par les enfants d'acteurs de la période. De même le *Nouvel Observateur* (1-7 mai), dans l'article : « Papa, raconte moi 68 ! » cite les travaux de Virginie Linhart[31] dans l'ouvrage où elle dresse le portrait de son père, soixante-huitard qui, pendant vingt-quatre ans, a refusé de communiquer. ». Ses travaux portent sur la génération des enfants des « soixante-huitards » et s'inscrivent parfaitement dans ce besoin de comprendre l'héritage reçu par les acteurs du mouvement positif ou négatif. Il suffit de se référer au *Monde2* : « Enfants de Mai » (14 mars) ou au *Journal du Dimanche* (6 avril) : « La parole est aux enfants » pour voir à quel point cet anniversaire met les enfants des baby-boomers en valeur. Mais d'autres se sentent aussi héritiers sans avoir de liens de parenté avec les acteurs du mouvement. Dans *Les Inrockuptibles* (6 au 12 mai): « La révolution permanente », l'historien François Cusset (né en 1969), illustre son héritage de 1968 en affirmant être « un éternel insoumis » (p 70) ce qui est sa principale force. Ou encore dans *Le Monde* (14 mai) dans la rubrique France - sondage : « Les Français plébiscitent Mai 68 comme une période de progrès social », le quotidien affirme que « Les Français, particulièrement les moins de trente ans, s'accommodent très bien de cet héritage », ce qui élargirait la sphère des héritiers à la jeunesse d'aujourd'hui. Dans *Télérama* (29 mars), Daniel Cohn-Bendit, affirme que c'est « un héritage impossible. Mai 1968 représente un mythe pour la gauche, mais un mythe dont elle ne sait trop que faire. Car l'autoritarisme auquel s'est

[28] (1960), réalisateur et acteur franco-tunisien, récompensé aux Césars en 2004 et 2007.
[29] (1982), rappeuse française, militante proche de la philosophie altermondialiste et de la désobéissance civile.
[30] (1966), fille de Robert Linhart (fondateur du mouvement pro-chinois en France), réalisatrice de documentaires politiques, historiques et sociologiques, diplômée de l'Institut d'études politiques de Paris. Elle a réalisé le documentaire *68, mes parents et moi* (2007) et écrit l'ouvrage : *Le jour où mon père s'est tu*. Paris : Seuil, 2008, 174 p.
[31] Voir tableau en annexe.

(cc) BY-NC-ND

attaqué le mouvement était autant celui du communisme que celui du gaullisme (…) quant aux socialistes ils n'existaient pas (…) ». Ainsi politiquement du moins, mai-juin 1968 n'aurait pas d'héritiers notamment selon lui car c'est une révolte « existentielle qui ne peut être intégrée dans un discours politique ». D'autres titres utilisent la confrontation d'idées divergentes pour trouver une vérité. *Le Nouvel Observateur* (31 janvier – 6 février) recueille les propos tenus lors du débat, entre Luc Ferry[32] et Daniel Cohn-Bendit, à propos de l'héritage que veut liquider le président de la République (pp 80-83). *Le Figaro* (02 mai) dans sa rubrique France politique et avec son article « L'UMP revendique l'esprit de réforme en héritage de Mai 68 », se sert de ce contexte de commémoration pour affirmer que « la jeunesse qui bouge a changé de camp » et que les réformes menées aujourd'hui par le pouvoir politique et appuyées par les militants sont un héritage direct de celle de la jeunesse de l'époque.

D'autres titres multiplient les exemples de types d'héritage, tel *Libération* qui le 24 janvier, propose un article sur les héritiers dans la Bande-dessinée : « 68 a décoincé la bulle » (p 6) dans lequel il affirme que les albums marquant de l'année 2008 descendent tout droit de quatre personnages emblématiques de la Bande-dessinée de 68 : Gaston Lagaffe, Corto Maltese, Mike Bluebberry et la coccinelle de Gotlib. Des titres ont fait de la même manière des parallèles avec la musique d'aujourd'hui (*Le Monde* du 27 mai, rubrique Culture : « La bande son fantasmée de Mai 68 »), ou encore le cinéma (*Le Figaro* du samedi 17 et dimanche 18 mai présente le film *Nés en 68* de Olivier Ducastel et Jacques Martineau sur un tiers de page). Comme l'a souligné Kristin Ross[33], c'est effectivement un événement culturel plus que politique qui est retenu par la version officielle de l'histoire des années 1980, cette version semble être souvent reprise dans la presse en 2008. L'adjectif « culturel » désigne, selon elle : « la référence aux nombreuses transformations opérées à la fois dans le style de vie et dans la vie quotidienne, mais aussi pour désigner les nouveaux comportements apparus dans les années 1970, la généralisation, par exemple du port du pantalon pour les femmes ou du tutoiement. » *Le Monde2* (10 mai) dans un entretien exclusif avec l'ancien ministre des Affaires étrangères allemand Joschka Fischer cite en titre d'article un de ses propos : « Mai 68 une rupture culturelle dont est sortie une société plus libre et plus égalitaire ». Un autre exemple est celui du cahier spécial de *Libération* (24 mai) et de sa commémoration multiforme : « Mai : l'héritage... utopique » (pp 1-8) où les articles culturels se succèdent sur l'occupation de l'Odéon, les « 68 tours » illustrant la « bande-son d'une révolution culturelle

[32] (1951), philosophe et ancien professeur de philosophie,ministre de l'éducation nationale (de 2002 à 2004).
[33] ROSS Kristin. *Mai 68 et ses vies ultérieures.* Paris : Le Monde Diplomatique. 2005. 248 p.(p. 21).

(cc) BY-NC-ND

planétaire », les mots (700 nouveaux mots sont entrés dans le dictionnaire depuis 1968), les livres. *La Croix* (samedi 03 et dimanche 04 mai) analyse les « Traces de Mai » dans trois domaines : la famille, l'Église et la culture. On peut s'interroger sur la raison d'une telle profusion d'articles culturels touchant à un large panel de sujet (l'épisode de l'Odéon, Cannes, la sexualité...) alors que le sens politique des événements semble être mis au second plan, voire oublié chez certains titres. Michel Winoch[34] dans l'Histoire (pp 52-59) explique qu'il ne faut pas s'en tenir qu'à la révolution culturelle, et que la dimension politique de mai-juin 1968 est aussi celle d'une « révolution ébauchée ». Mais cette conception de l'héritage culturel n'est pas imputable qu'aux mois de mai et juin 1968 comme cela à été affirmé par Jean-Franklin Narot[35] par la suite. Il affirme que de telles avancées sont observables ailleurs dans le monde, sans que les pays aient connu un mouvement comme Mai 68. C'est cette profusion de thématiques, d'affirmations, de remises en question qui rend le discours sur 1968 si confus. De plus, la dépolitisation des événements se fait toujours sentir en 2008.

Il est nécessaire selon Michelle Zancarini-Fournel[36] que « le récit historique sur le moment 68 recoure fréquemment au changement d'échelle et à la comparaison pour examiner les spécificités et les mutations similaires dans les différents espaces politiques de la planète » (nous aurons l'occasion d'en reparler dans la seconde partie). Il faut bien voir que certains titres ont réellement essayé de s'appuyer sur le contexte international pour parler du contexte national ou encore ont élargi la chronologie pour ne plus se concentrer uniquement sur le mois de mai (là aussi nous étudierons ces problèmes historiographiques dans la seconde partie). *Les Inrockuptibles* proposent une chronologie allant de 1962 à 1981, reprenant ainsi la chronologie utilisée par les historiens Michelle Zancarini-Fournel et Philippe Artières[37] dans leur ouvrage : *68, une histoire collective*[38]. C'est ainsi que, dans la plupart des titres en 2008, de nombreux professionnels des sciences humaines sont interrogés, cités et parfois même se font rédacteurs le temps d'un numéro.

B) Les analyses de professionnels des sciences humaines et sociales

[34] (1937), historien français, professeur des universités à l'Institut d'études politiques de Paris et fondateur de la revue *L'Histoire* (1978). C'est aujourd'hui un des historiens les plus prolifiques et estimés de France.
[35] Un des fondateurs du mouvement du 22 mars, auteur de l'article : « *Mai 1968 raconté aux enfants. Contribution à la critique de l'inintelligence organisée* », Le Débat, n° 51, septembre-novembre 1988.
[36] ZANCARINI-FOURNEL Michelle. *Le Moment 68 : une histoire contestée.* Paris : Seuil. 2008. 313 p.
[37] Historien français, président du centre Michel Foucault depuis 1995.
[38] ARTIERES Philippe, ZANCARINI-FOURNEL Michelle (dir.). *68 : Une histoire collective 1962-1981.* Paris : La Découverte. 2008.

(cc) BY-NC-ND

Michelle Zancarini-Fournel souligne dans son ouvrage *Mai 68, une histoire contestée* que « les sciences sociales et politiques ont produit bien avant les historiens des analyses sur le moment 68 ». Les sciences humaines et sociales rassemblent des disciplines diverses et hétérogènes. Celles utilisées le plus par la presse en 2008 sont : la sociologie, la psychologie, la philosophie, l'histoire et les sciences politiques. D'un point de vue méthodologique, l'historien se doit de les considérer et en retenir ce qui peut lui être utile dans son travail en les mêlant les unes aux autres. Les journalistes, ou du moins une partie d'entre eux, semblent à priori utiliser cette méthode pour construire leurs articles.

Sciences Humaines (mars) publie quelques articles dans lesquels il fait un entretien avec Serge Audier[39] et (mai) un entretien avec Alain Touraine[40]. *Politis* (avril) accompagne ses articles avec des encadrés où témoigne par exemple, Gérard Miller[41] sur la transformation des relations entre enseignants et enseignés à Vincennes suite à la révolte. *Le Monde* (25 mars) publie une entrevue avec Adam Michnik[42], un des leaders des événements de mars 1968 en Pologne. *Libération* (1er février) publie un article (p 39) dont Pierre Journoud[43] est le rédacteur. Quant au *Figaro* (13 mars), il fait paraître un entretien avec Yves-Charles Zarka[44]. Dans la plupart de ces entretiens, on peut remarquer que ce sont souvent des personnalités qui sont choisies pour leur relation proche avec les médias ou parfois même des acteurs médiatiques. Par contre, lorsque ce sont des historiens, ce sont pas forcément les spécialistes du mouvement en lui-même, même si les historiens semblent avoir comblés le retard pris et accumulé depuis les années 1980 sur la sociologie pour certains. « Si l'événement s'est auto-historicisé à chaud, son histoire fut longtemps "nonchalante", contrairement à la sociologie, pour laquelle Mai 68 s'est, semble-t-il, rapidement transformé en objet d'études légitime. L'histoire a désormais rattrapé une partie de ce retard et, à travers quelques chantiers exemplaires, s'est emparée plus sûrement de Mai 68, incluant l'événement dans une histoire du temps présent »[45]. En tout cas, les propos de ces professionnels suivent très souvent la ligne éditoriale du journal. Yves-Charles Zarka (*Le Figaro*) explique le sens intellectuel de 1968 comme « un coup de balai à un certain nombre de résistances morales et intellectuelles archaïques qui faisaient obstacles au plein développement de la société libérale. C'est

[39] Enseignant de philosophie à l'Université Paris IV et auteur de *La pensée anti-68,* Paris : Gallimard, 2008.
[40] (1925), Sociologue français qui, suite à la crise de 68, diagnostique « la transition d'une pure domination économique vers une domination culturelle ».
[41] (1948), psychanalyste, professeur de psychanalyse (Paris VIII) et animateur de télévision française.
[42] (1946), historien, journaliste, essayiste et ancien militant de l'opposition polonaise. Il est directeur du quotidien le plus important de Pologne : *Gazeta Wyborcza.*
[43] Historien spécialiste de la guerre du Vietnam.
[44] Universitaire spécialiste de philosophie politique et directeur de la revue *Cités*.
[45] Mai 68, le temps de l'histoire. Colloque à la Bibliothèque publique du Centre Pompidou le 16 février 2008. Compte rendu consultable sur : http://www.fabula.org/actualites/article22084.php (consulté le 8 juin 2009).

(cc) BY-NC-ND

précisément son paradoxe. Le décor idéologique du mouvement était marxiste-léniniste, mais cette idéologie a ôté les entraves à la société libérale ». *Le Figaro,* avec des paroles de spécialistes, met en valeur « l'héritage libéral » des événements. C'est précisément le but recherché par les titres de journaux, des propos tenus par des professionnels qui permettraient d'aller dans le sens de la ligne éditoriale du journal. Mêlant parfois, interprétations polémiques avec interprétations plus modérées ; *Le Figaro* (21 mars) publie un entretien avec Philippe Artières sur le début de la contestation à Nanterre le 22 mars 1968. On peut voir par cet exemple que généralement la ligne éditoriale des journaux est suivie lorsqu'elle touche à des sujets encore polémiques et donc discutables sur les événements (notamment son héritage, comme nous l'avons vu précédemment) susceptibles de toucher les mœurs des lecteurs. Et que à contrario, pour les faits appartenant à l'histoire acquise par tous (les dates clés des manifestations et leur déroulement par exemple) les propos des spécialistes se recoupent uniformément.

Certains spécialistes des sciences humaines et sociales sont appelés parfois eux-même à rédiger certains articles. *Le Monde* (du 3 mai) publie un article intitulé « Un quart d'heure avant la révolte » (p 15) rédigé par François Dubet[46] qui analyse les conditions préalables au déroulement des événements. Parfois, une mise en valeur de tel ou tel ouvrage ou article écrits par des spécialistes est effectuée. Ils ont permis d'approfondir « la réflexion historique », par exemple Michelle Zancarini-Fournel et son ouvrage *Mai 68 : une histoire contestée*[47] (*Le Monde* du 16 mai). Puis dans le même numéro, quelques revues savantes sont citées à la suite : *Vingtième siècle* ou *MédiaMorphoses* par exemple. Ainsi la presse joue son rôle d'informatrice auprès du public en lui donnant le principal des renseignements, parfois plus ou moins orientés, mais également en l'aiguillant vers des ouvrages, des revues, des articles qui pourraient approfondir ses propos. A l'inverse, certains titres semblent privilégier l'importance médiatique des spécialistes qu'ils interrogent. *Le Figaro* (samedi 17 et dimanche 18 mai) propose dans sa rubrique débat, trois déclarations de Christine Albanel[48], Daniel Cohn-Bendit et Jean-Pierre Le Goff[49]. Évoquant individuellement « Les pavés du paradoxe » (C. Albanel), « L'héritage insaisissable de Mai 68 » (D. Cohn Bendit), « Un événement qui n'appartient à personne » (J-P Le Goff). Le quotidien se permet après leurs déclarations respectives, de résumer leurs prises de position sur mai-juin 1968. Pour la ministre de la culture et de la

[46] (1946), sociologue français, professeur à l'Université de Bordeaux II et directeur d'études à l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales).
[47] *Op. Cit* (note 36).
[48] (1955), haut fonctionnaire et femme politique française, ministre de la Culture et de la Communication depuis 2007.
[49] (1949), écrivain et sociologue, auteur de *Mai 68 : l'héritage impossible*, Paris : La Découverte, 2006. 485 p.

(cc) BY-NC-ND

communication : « même si les événements ont apporté une « respiration » dans la société française, ils ont aussi ouvert la voie à un individualisme lourd de conséquence », pour l'ex-leader étudiant : « ils marquent la fin des mythologies révolutionnaires », et pour le sociologue : « ils ont provoqué l'émergence d'un nouvel individualisme et une crise des Institutions dont nous ne sommes pas sortis ». Le débat ne semble pas avoir pour but de confronter les avis divergents, mais d'asseoir les positions des interviewés. *La Croix*, dans un article de son dossier : « Les traces de Mai » indique que pour les sociologues « Mai 68 a porté un coup fatal aux figures traditionnelles de l'autorité ». Là encore, on voit bien que les idées du journal sont servies par les paroles des spécialistes. Mais dans cet exemple là, contrairement à l'exemple précédant, ça n'est pas la renommée du spécialiste qui est mise en valeur, mais uniquement son domaine de compétence (la sociologie). Le premier procédé médiatique offre aux « personnalités » d'innombrables occasions de réviser, de modifier et de réinventer leurs motivations, leurs perceptions et leurs points de vue sur les événements. Quant au second, il permet aux journalistes d'appuyer leurs propos sur des paroles de professionnels, sans les citer, mais ce procédé à tendance à généraliser les affirmations, à ne pas mesurer la nuance des propos. *Télérama* (27 février) s'interroge dans un article : « Peut-on enfin écrire la vraie histoire de Mai 68 ? » puis explique de manière très lucide « (…) Dès lors, l'enjeu de ce quarantenaire pourrait bien être la restauration de cette histoire sociale, provinciale, paysanne, ouvrière. L'étude du passé n'échappe pas à la politique du présent, Mai 68 reste un événement complexe et fortement symbolique dont on ne finit pas, comme la Révolution française, de se disputer l'héritage ».

En 1988, Kristin Ross, dans l'introduction de son ouvrage *Mai 68 et ses vies ultérieures*[50], démontre « comment l'événement en lui-même s'est trouvé dépassé par ses représentations successives, comment son statut événementiel a résisté (...) aux assauts conjugués des sociologues et des ex-leaders étudiants, qui tour à tour ont voulu l'interpréter ou en réclamer le monopole ». De plus elle considère la sociologie « comme un tribunal devant lequel le réel, c'est-à-dire l'événement doit comparaître afin d'être mesuré, catégorisé et circonscrit », elle précise que dans le cas de Mai 1968, cette tendance s'est encore accentuée. Elle voit que le vide interprétatif des historiens dans les années 1980, qui se sont désintéressés du sujet, a été comblé par les sociologues et gauchistes qui, grâce à leur renommée croissante auprès des médias, « se sont emparés du discours sur Mai 1968, et ont à partir des années 1970, travaillé en tandem pour produire une histoire officielle, une doxa bien visible ». Les sociologues précise-t-elle plus loin « ont recours à des structures et des mécanismes abstraits,

[50] *Op. Cit* (note 9), p 11.

(cc) BY-NC-ND

à des moyennes, des quantifications, et élaborent des typologies construites sur des oppositions binaires, le tout bien évidemment fondé sur une méfiance viscérale vis à vis des enquêtes de terrain ». Puis plus loin elle affirme que « L'ensemble relativement systématique de mots, d'expression, d'images et de récits qui ont posé les jalons de ce qui peut être pensé à propos de Mai 1968 résulte dans une large mesure de leur travail. ». Non seulement les mots des sociologues, et maintenant de plus en plus des historiens sont repris par les médias pour informer les lecteurs. Mais les images, également, du mouvement de 1968 ont été réutilisées par la presse, elles représentent des symboles de la mémoire collective et les archives en images du mouvement.

C) Les images de 1968 réutilisées par la presse

Alors que le transistor dans les années 1960 est le principal média qui concurrence la presse écrite, les années 2000 s'illustrent tout particulièrement par la prédominance de l'information visuelle. Aujourd'hui, il y a face à ce média prédominant qu'est la télévision, deux sortes de catégories de journaux : les quotidiens et, les hebdomadaires et mensuels. Les premiers, nous l'avons vu, développent de manière « quotidienne » une information plus détaillée. Quant aux seconds, ils contiennent une part de visuel plus importante. Leurs articles sont agrémentés de grandes photographies souvent en couleurs, de multiples illustrations accompagnées de légendes et de commentaires permettant au lecteur de pouvoir comprendre ces images. Le spectateur peut prendre le temps de regarder, de comprendre l'image qu'on lui propose ; « La presse écrite s'efforce de donner le mode d'emploi de l'image, d'interpréter, d'expliquer l'image ou les images qu'ont vues les téléspectateurs-lecteurs »[51]. Le meilleur exemple, que je citerai de nouveau par la suite, reste les images prises par Raymond Depardon[52] dont celle de Jacques Sauvageot, publiée et accompagnée d'un commentaire par *Libération* le 3 mai[53].

[51]TUDESQ André-Jean (sous la direction de). *La presse et l'événement*. Paris : La Haye : Mouton. 1973.
[52] (1942), photographe, réalisateur, journaliste et scénariste français. Il travaille souvent pour le quotidien Libération. Il est l'auteur de l'ouvrage : *1968, une année autour du monde*, Paris : Points, 2008.
[53] Voir Annexes.

(cc) BY-NC-ND

Elie Kagan, Gilles Caron, Marc Riboud Gérard Aimé, Jean-Pierre Rey, Bruno Barbey ou encore Jean-Claude Seine sont vus comme les photographes des événements de mai-juin 1968. Photographes attachés aux agences de presse, rarement indépendants, très souvent engagés politiquement, ils photographient les événements au jour le jour en recréant l'ambiance lourde mais parfois pleine d'humour ou poétique de 1968 au travers de leurs clichés. Leurs belles photographies en noir et blanc (typique des agences des années 1970) sont des témoignages historiques très forts des événements, souvent violents, pour une génération qui existe encore. La presse s'alimente en photographies grâce aux agences spécialisées dans ce domaine et pour qui beaucoup de photographes travaillent. L'agence de photographie prédominante dans les années 1960 est Magnum, son rôle principal étant de fournir à la presse des photographes salués régulièrement pour leur profonde individualité. L'agence Gamma, elle aussi illustre bien l'iconographie de la période. D'autres part, certains clichés sont repris très souvent, ce sont les images-icônes. Celles qui, à chaque commémoration s'affichent partout comme des symboles des événements. Celles de Gilles Caron, par exemple, qui continuent de nourrir les mémoires et constituent une forme de point d'orgue de ce que Vincent Lemire et Yann Potin ont nommé « la dramaturgie des images [de Mai 68] qu'on a l'habitude de voir »[54].

Quant aux autres types d'illustrations : on retrouve très souvent les affiches imprimées par l'atelier populaire (de l'École des Beaux Arts). Ces sont très souvent des affiches ou le rouge et le noir dominent et la plupart sont des sérigraphies (technique qui s'inspire du pochoir). Très souvent, elles reprennent des slogans ou des idées du mouvement de mai-juin 1968. Beaucoup d'affiches, parmi les centaines imprimées quotidiennement, ne sont en fait que du texte. Mais celles reprises par la presse en 2008, sont en général illustrées[55]. En tout cas, aucune affiche est signée, ça n'était pas dans l'esprit, ça n'est que plus tard que certains artistes ont attesté de leur participation. Quand aux thématiques abordées, elles sont globalement les mêmes que celles des photographes : De Gaulle, les CRS et leur violence, la liberté, les grèves dans les usines[56]. Certaines affiches sont récurrentes, souvent elles représentent une image qui frappe accompagnée d'un texte court et percutant. Ainsi toutes les affiches parues dans la presse en 2008 sont celles de l'atelier populaire. En ce qui concerne les photographies leur identification est moins aisée, et leur typologie plus ambiguë. « Les regards de deux spectateurs qui se penchent sur la même photographie divergent lorsqu'elle

[54] « Les correspondants photographiques de *L'Humanité*. Un regard différé sur les années 68 » (avec Vincent Lemire), in Michelle Zancarini-Fournel et Philippe Artières (dir.), *68, une histoire collective (1962-1981)*, La Découverte, 2008, p. 165-172
[55] Voir Annexes.
[56] Voir Annexes.

(cc) BY-NC-ND

ne leur évoque pas le même souvenir. Le regard réminiscent du spectateur actuel est différent du regard d'autrefois qui a présidé à la photographie et s'est concrétisé en elle[57] ».

Dans le sondage effectué par *Le Nouvel observateur* (27 mars), lorsqu'il est demandé aux sondés quelles images ils ont à l'esprit des événements, il en ressort en premier lieu les barricades et la Sorbonne et en fin de liste la contre-manifestation gaulliste sur les Champs-Elysées et l'occupation de Renault-Billancourt. Ces trois types d'images ont été pourtant tous observés dans la presse de 2008, mais globalement la tendance reste la même. Celles des barricades et de la Sorbonne et par conséquence celle des forces de l'ordre (très souvent présentes sur les lieux) sont il est vrai, largement prédominantes (*Libération* du 26 mai : « Mai 1968, sous les pavés, le casque »)[58]. D'autres photographies signifient la désolation des rues après les affrontements de la nuit entre les forces de l'ordre et les manifestants et symbolisent la menace de l'ordre public par les violences dues aux « insurgés ». De même, les photographies de voitures calcinées (de grilles renversées et tas de pavés) sont utilisées dans la presse pour insister sur les dégâts matériels et signifier le plus souvent la mise en péril de l'ordre durant les événements.

Mai-juin 1968 est une période importante du photo-reportage comme en témoignent les photographes des événements. C'est une période où l'histoire de la photographie et l'histoire de la presse se rejoignent car la presse illustrée et la photographie fonctionnent ensemble. Toutes ces images sont récurrentes et ont pour but de nous faire percevoir l'ambiance de l'époque. On peut donc les considérer comme des images-symboles, qui au travers de leur semblable aspect noir et blanc (alors que les images couleurs existent et que la presse en publie) a marqué la mémoire visuelle des événements. Les images que je nomme « image-symboles » sont celles diffusées auprès des Français en mai-juin 1968 et qui constituent une des formes de la nationalisation de l'événement (sur laquelle nous reviendrons), elles diffusent l'information et façonnent l'opinion publique de l'époque et actuelle par leurs usages médiatiques. Il ne faut pas confondre avec les images-icônes dont Michelle Zancarini-Fournel explique le sens dans son ouvrage[59] : « ce sont des images devenues mythiques, des marqueurs de l'événement historique, des sources de la fabrication d'un imaginaire politique à l'échelle mondiale dans ces années de contestation ». Elles ont le même but que les précédentes mais elles diffèrent sensiblement par les enjeux qu'elles dénoncent qui sont très souvent à l'échelle mondiale et par leur originalité qui fait leur exclusivité. Par exemple, la photo de la jeune femme avec une fleur à la main face à un soldat

[57] BELTING Hans. *Pour une anthropologie des images.* Gallimard. 2004. 346 p.
[58] Voir Annexes.
[59] *Op. Cit* (note 36).

(cc) BY-NC-ND

de la garde nationale, prise par Marc Riboud, est une icône du pacifisme et de la génération hippie au niveau mondial[60]. De même, pour les Tchèques mains nus devant les chars polonais et russes. Quant aux principales image-icônes françaises, ce sont celles de Daniel Cohn-Bendit (prise par Gilles Caron) toisant un policier devant la Sorbonne[61] ou encore la « Marianne de Mai 68 » (de Jean-Pierre Rey)[62]. Peut être, peut-on également les différencier par le fait que ce sont des clichés ne comportant qu'un ou quelques personnages représentant un symbole fort par leur statut social ou par le message qu'il illustre et que souvent le plan de cadrage est resserré sur ces icônes. Alors que les images-symboles, elles mettent souvent en scène des foules, ce sont des cadrages reculés et qui illustrent des actions précisent pouvant être intégrées visuellement à la chronologies des événements. Mais il faut souligner le fait que ces images-icônes sont de moins en moins montrées par la presse au fur et à mesure des commémorations. Ceci, peut être par soucis d'inédit pour les journaux.

Une nouveauté apparaît cependant avec ce quarantième anniversaire, face aux habituelles images vues et revues à chaque commémoration, des images inédites (plus ou moins bien mises en valeur) sont publiées. Les images de photographes indépendants comme Elie Kagan étaient à l'époque publiées uniquement dans la presse syndicale et engagée pourtant aujourd'hui elles font partie des images souvent utilisées par la presse[63], ce qui peut à court terme leur ôter leur valeur argumentative et engagée primaire. De même, durant les événements, les clichés (environ 5 000) pris par les correspondants bénévoles du journal *L'Humanité* s'inscrivent parfaitement dans cette iconographie en marge des espaces les plus médiatisés[64]. Les photographies issues des archives de la police ont-elles aussi été peu vues et peu montrées, elles propagent souvent de manière excessive l'impression d'une guerre civile violente et destructrice pendant les « années Marcellin ». Elles traduisent donc un point de vue différent avec lequel il faut garder de la distance[65]. Certains clichés, considérés comme militants (publiés dans la presse syndicales par exemple) en 1968 sont repris en 2008 dans certains numéros spéciaux. Ou encore des clichés en couleur font leur entrée au côté des clichés classiques en noir et blanc (*Les Inrockuptibles*, 12 au 18 gévrier).

[60] Voir Annexes.
[61] Voir Annexes.
[62] Voir Annexes.
[63] Cf. Intervention d'Alexandra Gottely, au colloque de l'INA, avril 2008
[64] L'exposition de photographies de Mai 68 vu par les correspondants photographes et les reporters du journal *L'Humanité* et intitulée Mai 68 – Instantanés d'Humanité, l'exposition a été présentée du 22 mai au 27 octobre 2008 aux Archives Départementales de la Seine-Saint-Denis (à Bobigny). Cf également Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel (dir.). « Les correspondants-photographes de l'Humanité : un regard différé sur les années 68 ». *68, une histoire collective, 1962-1981*. Paris : La Découverte. 2008.
[65] Cf. Intervention de Christian Chevandier au colloque de l'INA, avril 2008.

(cc) BY-NC-ND

Aujourd'hui la mémoire de 1968 est associée par les médias de masse à tous les mouvements lycéens et étudiants. Ce fut le cas en 1986, 1994 (mouvement anti-CIP[66]), en 1995 et en 2006 (anti-CPE[67]). Et ce en partie à cause de ces photographies représentant les révoltes étudiantes et qui aujourd'hui semblent prédominer dans la mémoire de chacun. Et réciproquement, les modalités de grèves (comme pour la loi LRU actuellement) semblent tout droit inspirées des actions menées en 1968. « Une réalité qu'il est difficile de nier : contrairement à ce qu'on affirme parfois, les médias ne se contentent pas de diffuser, mais on sait désormais qu'ils produisent la culture et qu'ils génèrent des pratiques sociales »[68].

Télérama, dans son hors série : « Mai 68 L'Héritage » (avril), ne propose que des clichés en noir et blanc mais alterne photographies de 1968 et photographies d'aujourd'hui. Les clichés de mai-juin 1968 sont principalement des images-symboles prises par Gilles Caron ou Marc Riboud. Alors que celles des années 2000, représentent un portrait coupé en deux du président Nicolas Sarkozy ou encore une manifestation anti-CPE en 2006 sur laquelle on voit un lycéen maintenu par des CRS [69]. Et en couverture le mensuel publie une sérigraphie en rouge et noir de l'époque représentant un jeune homme lançant un pavé en plein vol[70]. Le hors-série de *Télérama* pourrait être mis en opposition avec le journal *La Croix* (samedi 03 et dimanche 04 mai), qui publie dans son dossier « Les traces de Mai », pour illustrer ses propos des images de familles d'autrefois et d'aujourd'hui[71] ou encore une de la place de la Sorbonne en 1968 où Auguste Comte est muni d'un drapeau rouge et surplombe des étudiants assis sagement à ses pieds.

Ainsi selon les titres de presse, les journalistes ne choisissent pas les mêmes manières de mettre en scène l'événement. Et c'est à cela que je me suis intéressé dans la seconde partie. Les nouveautés historiographiques ont apporté beaucoup à la presse qui en 2008 semble, en partie, utiliser ce renouveau dans l'histoire des événements, pour rédiger ses articles ou dossiers, en faisant certains choix journalistiques pour expliquer les faits, la mémoire que l'on peut en avoir.

[66] Contrat d'Insertion Professionnelle.
[67] Contrat Première Embauche.
[68] DELOCHE Bernard, La nouvelle culture, La mutation des pratiques sociales ordinaires et l'avenir des institutions culturelles, L'Harmattan, Paris, 2007, p 110
[69] Voir Annexes.
[70] Voir Annexes.
[71] Voir Annexes.

(cc) BY-NC-ND

II . Les procédés journalistiques

Pour la survie de leurs titres, en cette période de crise de la presse, les journaux doivent vendre comme nous l'avons déjà vu. Robert Escarpit[72] souligne les ressemblances de structures entre les différents journaux qui sont la conséquence « d'une perception de l'événement par les journalistes qui s'impose ». Puis il souligne les problèmes de l'écriture de l'événement « du fait que le lecteur doit être intéressé et touché par l'article écrit par le journaliste. Or il y a surenchère, et dans la masse d'informations et d'images qui le sollicite, comment faire pour que le lecteur s'intéresse à un article ? (…) On doit aussi tenir compte du fait que l'attention de lecture se réduit de plus en plus, on doit concevoir les articles économiques, culturels (…) de telle sorte qu'on soit assuré au moins de l'effet des huit premières lignes puisque celles ci sont très importantes pour la lecture de la suite de l'article. ».

Certains journaux s'inscrivent dans l'avènement au cours des années 1970, d'une période d'invention et de créativité, dont une des illustrations est la naissance de nombreux journaux et formules éditoriales (*Libération* par exemple). Tous se réclamaient héritiers des événements de 1968 et d'en prolonger l'action politique. Aujourd'hui en 2008, les cadres ont quelque peu changé. Les journaux s'inscrivent parfaitement dans l'idée d'une "industrie de la mémoire" née de l'analyse de la Seconde Guerre Mondiale et qui constitue la mémoire collective contemporaine. Aujourd'hui le phénomène 1968 semble apporter ses propres questions aux historiens. « C'est une malheureuse homonymie propre à notre langue qui désigne d'un même nom l'expérience vécue, son récit fidèle, sa fiction menteuse et son explication savante » explique Jacques Rancière[73]. Une part non négligeable des nouvelles interrogations de la discipline, sur ses méthodes, ses objets et son épistémologie, est nourrie de problématiques liées à 1968, autour de l'événement de mai-juin proprement dit ou selon le temps plus large des "années 68". C'est le cas de la place des images dans la reconstitution d'une époque, des rapports de l'histoire avec la fiction, des représentations individuelles et collectives, ou encore de la temporalité et de la spatialisation de l'événement. C'est ce à quoi

[72] Dans l'ouvrage de A-J Tudesq (*Op. Cit, note 10*), (p 50-52).
[73] (1940), philosophe et professeur émérite de l'université Paris VIII (St Denis) , auteur de l'ouvrage : *Les Noms de l'histoire. Essai de poétique du savoir*. Paris : Le Seuil. 1992.

(cc) BY-NC-ND

les journalistes semblent accorder, certes dans une moindre mesure que les historiens spécialistes, plus d'intérêt en 2008 que durant les commémorations antérieures.

A) Suivre les nouveautés historiographiques ?

Les événements de 1968 ont fait l'objet de nombreux ouvrages et de multiples études qui essayèrent d'expliquer les causes et conséquences de ces mois de mai-juin 1968. Je ne prends en compte ici, que les ouvrages des chercheurs en sciences sociales ou des historiens de métier. Les sources pour les chercheurs sont variées : archives publiques ou privées dont les dépôts à la BDIC[74] (celui de l'association Mémoire de 68[75] ou de photographies de la période notamment). Mais bien souvent, ces archives sont mal gérées et certaines ne sont toujours pas consultables. Certaines archives de la police ne seront consultables qu'en 2028 car depuis la loi de 1979, ces archives ne sont exhumables que soixante ans après (de rares dérogations sont possibles cependant). Par ailleurs, il existe également des sources orales ou iconographiques et comme le souligne Michelle Zancarini-Fournel[76], « croiser et confronter des sources de natures différentes est d'ailleurs l'alpha et l'oméga des procédures du métier (d'historiens) ».

Les récentes avancées historiographiques concernent divers domaines. D'une façon générale la mémoire ouvrière est éclipsée par les autres mémoires depuis les lendemains des événements. De plus, l'étude du mouvement étudiant a été trop souvent réduite à celle des étudiants du Quartier latin et en particulier, aux principaux leaders connus. Alors que les approches historiques récentes cherchent à replacer les années 1968 sur une plus longue durée (de 1945 à 1981 pour les analyses les plus larges) et quitte le quartier latin pour s'intéresser à la France dans son entier (et au monde occidental). La revue Clio résume très bien cette avancée historiographique : « cet élargissement est en premier lieu un refus explicite de la focalisation sur *mai* 68 autour du triptyque – crise étudiante, crise sociale, crise politique –, dans lequel, selon un schéma parisien, chaque étape de la crise est censée subsumer la précédente, et qui aboutit *in fine* à sa résorption magique dans le verbe gaullien. Car le mouvement se poursuit en juin, avec une répression policière qui gagne en brutalité, des

[74] Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine.
[75] Association qui a publié en partenariat avec la BDIC, l'ouvrage *Mémoires de 68, guide des sources d'une histoire à faire* (Verdier, 1993), recensant l'ensemble des fonds disponibles dans les lieux publics ou privés de 1965 à 1975.
[76] *Op. Cit* (note 36), (p 97).

(cc) BY-NC-ND

grèves qui s'étirent jusqu'à début juillet, puis un festival d'Avignon qui ranime et déplace la contestation. En outre, ces semaines échevelées s'inscrivent dans un arc temporel plus vaste de contestation : les « années 68 » »[77].

En 2005, l'ouvrage de Kristin Ross, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, offre un regard étranger sur les événements français, qu'elle considère comme un « événement politique ». La qualification des événements par les historiens n'est pas un consensus, Jean-Pierre Le Goff le qualifie de « individualisme irresponsable », c'est « une contestation » pour Bernard Brillant[78] ou encore une « hétérodoxie » pour Boris Gobille[79]. L'historiographie de mai-juin 1968 est particulière dans sa manière d'être élaborée, elle résulte de multiples ouvrages parfois collectifs, mais parsemés de contributions autonomes ou encore d'ouvrages individuels fourmillants de détails difficilement hiérarchisables. Par contre les analyses semblent se rejoindre sur les bornes chronologiques. « Les années 1968 » sembleraient s'inscrire dans une séquence mondiale partant du début des Trente Glorieuses et la fin des années 1950 et s'achever dans la seconde moitié des années 1970 avec la montée de la crise. La réduction temporelle semble parfois être conservée par certains journalistes. La majorité désigne les événements sous le terme « Mai 68 », abrégeant ainsi considérablement la chronologie. *Le Monde* (4 mai et 5 mai), par exemple, dans son éditorial intitulé « Revisiter Mai 68 » (p 2) explique qu' « on ne peut revisiter cette période sans s'émouvoir de ce moment de grâce et de confiance dans l'avenir. Les Français pendant un mois, ont trouvé la vie belle et ont aimé la vivre ensemble ». Mais cette erreur de vocabulaire est faite par tous, même en ne regardant que les unes de la multitude de titres en 2008, chacun utilise la même réduction temporelle du moins dans le terme utilisé pour désigner les événements. Peu de numéros ou d'articles illustrent ce renouveau historiographique, Michelle Zancarini-Fournel, dans un article écrit pour *l'École émancipée* (mai) « Les femmes dans le mouvement 68 » (pp 18-19) ou encore pour *Les Inrockuptibles* « Alboum photos » (12-18 février), utilise le terme de « mai-juin 1968 », c'est le même article qui proposent une chronologie allant du 18 mars 1962 à octobre 1981.

Cependant, le fond des articles ne réduit pas forcément les événements au seul mois de mai, même si le terme « Mai 68 » est utilisé. L'Humanité (26 mai) dans sa rubrique Idées-Histoire publie un article « Le récit des vingt années qui ont fait Mai 68 » où il propose un

[77] À consulter sur : http://revuedeslivres.net/articles.php?id=205 (consulté le 25 avril 2009)
[78] (1955), agrégé en histoire-géographie (1993), il enseigne aujourd'hui au lycée Lavoisier à Paris (V^{e}). Il est l'auteur en 2003 de l'ouvrage : *Les clercs de 68*, Paris : PUF, 2003.
[79] Maitre de conférence en sciences politiques à l'ENS (École nationale supérieure)Lettres et Sciences Humaines de Lyon et auteur de l'ouvrage *Mai 68*. Paris : La Découverte. 2008.

(cc) BY-NC-ND

parcours long de la séquence historique à partir de la présentation du livre de Philippe Artières et Michelle Zancarini-Fournel, *Mai 68, une histoire collective (1962-1981)*[80]. A travers cet article, on peut voir l'influence des travaux d'historiens sur le contenu des articles de journaux. Mais ce genre de cas est globalement rare. Le mois de juin 1968, au cours duquel pourtant près de neuf millions de travailleurs poursuivent la grève, est trop souvent mis en retrait voire oublié.

Selon Kristin Ross, c'est ce raccourci temporel qui renforce la réduction géographique des événements à Paris, voir au Quartier latin. Là encore, ce sont tous les travailleurs en banlieue ou en province qui se voient oubliés par le récit historique. Or, l'historiographie l'atteste, il y a eu des expériences réussies de solidarité entre ouvriers, étudiants et agriculteurs en province également. Et selon, certaines sources, la province a connu pendant les mois de mai-juin des manifestations de plus grande envergure que les parisiennes (à Nantes ou Caen par exemple). Les journaux en 2008, là encore, concentrent leurs récits sur Paris et le Quartier latin mais quelques articles viennent quand même élargir le champs géographique. *La Croix* (3 et 4 mai) « Cette année là à Prague, ils ont pris la route de l'exil » conte l'histoire de trois Tchèques vivant en France depuis la fin du Printemps de Prague, petit article au sein d'un grand dossier intitulé « Les traces de Mai », toujours dans le même dossier une carte du monde (sur une demi-page) représente toutes les contestations, révoltes, attentats, détournements et interventions armées internationales en 1968 (p 5). *L'Express* (1 au 7 mai) dans son numéro spécial de soixante pages « 68, l'année qui a changé le monde » commence son dossier sur « la secousse historique qui a ébranlé la planète » mais poursuit avec « La France se rebelle » dont un article sur « Jeux de guerre au Quartier latin » et « Pendant ce temps à Montauban », tout en soulignant que c'est la ville natale de Daniel Cohn-Bendit. *Historia* (avril), dans son dossier « Mai 68 comme on ne vous l'a jamais montré » explore lui aussi un cadre géographique plus large dans son article « Cours camarade, le vieux monde est derrière toi » expliquant que tout à germé dans les universités américaines pour s'étendre à d'autres pays avec un dénominateur commun : « la guerre du Vietnam, symbole de la lutte contre « l'impérialisme » américain ». *Libération* (9 mai), par exemple, au travers de l'article « Le gouvernement ne peut admettre le fanatisme et la violence », expose le contexte international de 1968 : les grèves à l'ouest, Kennedy et les primaires, Gibraltar enfermé, Pompidou en Afghanistan. Même si l'on peut voir une certaine internationalisation des événements dans certains titres, elle est souvent trop rare, comparée au récit fait sur ceux en

[80] *Op Cit* (note 7) p 22.

(cc) BY-NC-ND

France. Or Kristin Ross[81] explique que l'historiographie des années 1980 « occulte l'unique facteur international dont on puisse affirmer avec certitude le rôle majeur dans les événements français, comme, du reste, dans les insurrections en Allemagne, au Japon, aux États-Unis, en Italie et ailleurs - à savoir la critique de l'impérialisme américain et de la guerre du Vietnam ». Certes les insurrections en Allemagne, au Japon ou en Italie ne sont pas racontées par la presse en 2008, mais le Vietnam n'est que très peu oublié dans la presse en 2008, du moins les longs dossiers consacrés aux événements y font référence, certes rapidement, mais plus souvent que pendant les années 1980.

De plus, le côté macabre des événements semble aussi oublié dans la plupart des titres, comme une volonté de bonifier les insurrections ou alors de ne pas prendre en compte cet aspect dans un événement dit « culturel ». Certains titres s'y attardent cependant, mais plutôt à l'échelle internationale. *L'Histoire* (avril), dans son dossier spécial y fait référence mais pour les morts au Mexique pendant le massacre de Tlatelolco[82] : « Le 2 octobre 1968, quelques jours avant l'ouverture des Jeux olympiques, la police tire sur la manifestation étudiante de la place de Tlatelolco, au cœur de Mexico. On relève plus de 300 morts. ». *Le Monde* (8 avril) dans un article intitulé « L'Allemagne pourrait offrir à Rudi Dutschke une rue à son nom » : « Une rue de Berlin portera-t-elle le nom de Rudi Dutschke, l'ancien leader étudiant allemand mort en 1979 des séquelles de l'attentat dont il fut victime en 1968 et dont la gauche commémorait le quarantième anniversaire, vendredi 11 avril ? Après trois ans d'une polémique déclenchée par la droite allemande, un tribunal administratif doit se prononcer en avril sur un recours intenté contre la décision de renommer la rue située au centre de Berlin, devant les éditions Springer. ». Plus tard, *Le Monde* (9 mai) dans son article « Hommage au préfet Grimaud » (p 26) alerte les lecteurs « N'oubliez pas, ô princes du marketing de demain, l'ancien préfet de police de Paris grâce auquel notre révolution libertarienne et fondatrice, l'année zéro de l'actionnaire régénéré du XXIe siècle, aura pu se dérouler sans mort par balle (étudiant ou écolier). ». Mais les morts pourtant il y en a eu aussi en France, dans la nuit du 24 au 25 mai par exemple : le commissaire de police Lacroix à Lyon[83] (écrasé par un camion conduit par des manifestants) et Philippe Mathérion (26 ans) à Paris (blessé par un éclat de grenade offensive). Dans la nuit du 10 au 11 juin, il y eut trois morts également (un lycéen et deux grévistes). Le nombre de morts reste discuté mais on sait aujourd'hui qu'il avoisine la

[81] *Op. Cit* (note 9).
[82] Quartier de Mexico, où le 2 octobre 1968, plus trois cent personnes furent tués en affrontant l'armée et la police.
[83] Fait brièvement évoqué par l'Express (1-7 mai) dans un encadré au cours de son dossier « 68, l'année qui a changé le monde ».

(cc) BY-NC-ND

dizaine et les blessés graves (membres amputées, paralysie) la centaine[84]. Ces chiffres permettent de lutter contre la neutralisation des événements et d'affirmer que la lutte ne fut pas que « bon enfant », messages trop souvent transmis par la sphère médiatique.

Le rôle quasi exclusif des étudiants et du monde universitaire est dû à l'image incontournable des barricades, de l'occupation de la Sorbonne et du théâtre de l'Odéon et des graffitis poétiques, mais également des visages de certains anciens leaders étudiants même s'ils vieillissent de commémoration en commémoration. Tout cela au détriment d'autres acteurs qui ont eu un rôle pourtant significatif. Ainsi l'ouvrier et le militant anticolonialiste ont souvent été relégués au second plan dans les récits historiques et médiatiques depuis le milieu des années 1970. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans la partie suivante sur les témoins. Le progrès historiographique est cependant clairement déficitaire, les lieux communs pullulent toujours en 2008. C'est ce que Philippe Artières dans *Rêves d'histoire*[85], qualifie par « les oublis de l'histoire » qu'il propose d'ailleurs d'étudier et qui deviennent donc eux-mêmes objets d'histoire. Les travaux d'historiens dénonçant le mythe d'un mouvement essentiellement parisien et réduit au seul mois de mai sont donc primordiaux, ainsi que ceux de certains sociologues qui réactualisent les analyses sur la révolte. Ce sont les lieux communs qui ont contribué à la formation d'une mémoire « générationnelle », d'une « mémoire globale qui s'oppose aux mémoires individuelles, plus hétérogènes et moins lisses »[86].

Le mai-juin français apparaît donc comme le modèle entre autre de la rencontre entre étudiants et non-étudiants dans un cadre de solidarité durant les événements. Mais ce modèle ne semble pas immuable, il semble que des deux côtés il y eut quelques réticences. Dans ce genre de problèmes, il faut recourir aux témoignages d'acteurs du mouvement qui au travers du récit de leurs souvenirs individuels nous permettent de mieux comprendre la réalité de la chose. Dans la presse en 2008, de nombreux témoins de divers statuts sociaux ont été interrogés.

[84] Chiffres trouvés sur le site : http://revuedeslivres.net/articles.php?id=205 (consulté le 20 avril 2009).
[85] ARTIERES Philippe. *Rêves d'histoire* : pour une histoire de l'ordinaire.Paris : Les Prairies ordinaires. 2006. 169 p.
[86] ZANCARINI-FOURNEL Michelle. 1968 : histoire, mémoire et commémoration. *Espaces – Temps*.

(cc) BY-NC-ND

B) L' IMPORTANCE ACCORDÉE AUX TÉMOIGNAGES

La place du témoignage en histoire a longtemps été peu mise en valeur, puis il n'y a que les historiens du très contemporain et les journalistes qui ont cette opportunité exceptionnelle de pouvoir interroger les acteurs de leurs objets d'étude. Ces professionnels, en sollicitant des entretiens avec les acteurs sociaux, créent ainsi des sources orales parfois conservées. Les témoins sont donc « acteurs de leur propre histoire mais également de l'histoire en général »[87]. Le témoignage doit être cependant soumis à critique : certains acteurs peuvent légitimer certains choix et parcours ultérieurs, ou donner des versions différentes d'un événement. Il n'est donc pas détachable d'une confrontation avec les archives disponibles. Michelle Zancarini-Fournel[88] valorise ces sources orales qui « permettent de combler les manques et le déficit des sources écrites traditionnelles sur la vie des dominés ». Nous sommes entrés dans « l'ère du témoin » selon Annette Wievorka[89]. En effet, les témoignages des « élites soixante-huitardes » ne manquent pas au lendemain des événements, au détriment de celui d'autres acteurs passés trop souvent sous silence (rappelons qu'il y eut environ neuf millions de grévistes durant les événement). Malgré la volonté de Daniel Cohn-Bendit de clore la page de 1968, illustrée dans son ouvrage *Forget 68*[90], il est encore énormément sollicité par la presse en 2008, il est rédacteur en chef invité dans un numéro des *Inrockuptibles* (6-12 mai). L'attention accordée aux propos et souvenirs de « Dany le rouge » semble encore illustrer son statut de « principal protagoniste » des événements. D'autres sont souvent interrogés ou évoqués par les journalistes également : Georges Séguy, Alain Geismar[91], Jacques Sauvageot[92], Jean-Paul Sartre[93], Edouard Balladur[94], Maurice Grimaud[95], Georges Pompidou[96], Charles de Gaulle.

[87] *Op. Cit*, (note 36) (p. 163).
[88] *Ibid* (p 165).
[89] (1948), historienne française, spécialiste de la Shoah, et auteure de l'ouvrage *L'Ère du témoin*, Paris : Hachette, 2002.
[90] COHN-BENDIT Daniel, *Forget 68*, La Tour d'Aiques : l'Aube, 2008. 126 p.
[91] (1939), universitaire et homme politique français, élu secrétaire du SNEsup (syndicat national de l'enseignement supérieur) en 1967.
[92] (1943), vice-président de l'UNEF (Union Nationale des Étudiants de France) et membre des étudiants du PSU (Parti Socialiste Unifié).
[93] (1905-1980), philosophe , écrivain français, critique du XXe siècle, militant actif durant les événements, c'est lui notamment qui a interviewer D. Cohn-Bendit dans le Nouvel Observateur, lui donnant l'occasion de s'expliquer dans un hebdomadaire.
[94] (1929), homme politique, membre du cabinet du premier ministre G. Pompidou dès 1964, il y sera conseiller lors des Accords de Grenelle.
[95] (1913), préfet de Police de Paris pendant les événements dans la capitale.
[96] (1911-1974), homme d'État français, premier ministre pendant les événements puis président de la République française de juin 1969 à sa mort.

(cc) BY-NC-ND

La citation, dans le récit journalistique est une composante essentielle de l'illusion référentielle ou de « l'effet de réel » pour reprendre l'expression de Barthes[97]. Selon Barthes, l'effet de réel n'a pas d'autres fonctions que d'affirmer la contiguïté entre le texte (ici journalistique) et le monde réel concret, celui-ci étant perçu comme une référence absolue n'ayant besoin d'aucune justification. En citant d'autres témoins, l'énonciateur construit sa propre position de témoin. Une importance devrait être accordée selon Kristin Ross « aux pratiques d'acteurs généralement anonymes, qui composaient les comités de quartier et d'usine : travailleurs, étudiants, paysans et tous les autres qui se sont retrouvés à questionner le système dans son ensemble, non en fonction de leurs propres intérêts, mais au nom des intérêts de la société dans son ensemble »[98]. En effet, le discours des principaux médias semble pendant longtemps oblitérer la présence ouvrière dans les rues au cours de mai-juin 1968. On en parle uniquement sous le terme de « non-étudiants » face auxquels les étudiants semblent avoir un rôle plus important.

En 2008, cependant les médias semblent s'intéresser pour une partie d'entre eux aux statuts et formes d'action des ouvriers pendant les événements, parfois même aux rapports qu'ils entretiennent avec les étudiants. A partir du 21 avril, *L'Humanité* (dans sa rubrique « Tribune Libre » et sous le titre de « Votre mémoire au pouvoir ») publie des lettres, photos et documents divers envoyés par des lecteurs suite à l'annonce publiée dans le quotidien régulièrement les mois précédents : " Vous avez été acteur ou observateur des mouvements de Mai 1968, étudiant(e) ou salarié(e)... Racontez-nous vos souvenirs, des moments forts, des impressions. Dites-nous ce que cela a changé pour vous et autour de vous, dans votre situation personnelle, votre regard sur la société et la politique. Dites "je" et envoyez-nous vos photos de cette période, des tracts, des coupures de presse qui vous ont marqués à l'adresse suivante (...) ». Les mois suivants des témoignages d'acteurs aux statuts divers et variés apparaissent dans les colonnes du journal. Michel Etievent, étudiant à Chambéry (Savoie), raconte son ascension au statut de leader : « Non pour mes facilités oratoires ou mes fulgurances à inventer les contours d'une autre société, mais tout simplement parce que j'étais fils d'ouvrier, identité fort prisée dans le gauchisme ambiant, surtout dans un système universitaire où les fils de prolétaires n'avaient que très peu droit de cité. « Breveté révolutionnaire à vue ! » qu'ils m'ont dit avec un air d'envie… J'avoue avoir été étonné par tant de sollicitude ; à vrai dire personne, jusque-là, ne m'avait vraiment regardé et voilà que, par une grâce idéologique

[97] (1915-1980), écrivain et sémiologue français, auteur de l'article : « L'Effet de réel », *Communications* n° 11, 1968, pp 84-89.
[98] *Op. Cit* (note 9).

(cc) BY-NC-ND

soudaine, il me fallait devenir devin et mériter sans tarder mes origines bien nées. »(22 avril). Joël Carpier, serrurier (dans une usine) à Hardricourt (Yvelines) explique les conséquences de sa mobilisation : « Après les vacances d'août, à l'occasion d'une baisse d'activité, je serai licencié. Le patron dira à mon père « qu'il ne veut pas garder un meneur syndical dans son entreprise ». J'ai découvert en mai 1968 le sens de la solidarité, de la fraternité, qui me fera, plus tard, adhérer à la CGT en entrant à la RATP, et poursuivre cet engagement en adhérant au PCF » (13 août). Les multiples témoignages parus dans le quotidien illustrent bien la diversité des témoignages possibles. Que ce soient ceux des travailleurs, ceux des provinciaux, ceux de femmes etc. *Marianne* (26 avril-2 mai) après avoir souligné en Une « Mai 68, commémoration, piège à cons », fait paraître deux articles se succédant à l'intérieur de son numéro « Retour à la campagne » et « Établis[99] en usine », où d'ex soixante-huitards travailleurs, étudiants ou ouvriers expliquent leur vie choisie dans les champs ou encore des établis qui aujourd'hui font un bilan critique de leur expérience d'embauche en usine. *La Croix* (3 et 4 mai), dans son dossier spécial « Les traces de Mai 68 » publie un article « Ils y étaient... » (p 4) dans lequel figurent trois témoignages. Le premier d'un étudiant : Didier Cudorge, le second d'un syndicaliste : Pierre Uroy et le troisième d'un commissaire de police : Pierre Petit.

Il y a ainsi une certaine volonté d'élargir également les témoignages aux forces de l'ordre, eux aussi acteurs aux rôles importants pendant les événements. *L'Express* (27 mars-2 avril) fait la publicité pour le magazine *Liaisons*, dont il vante l'originalité de l'initiative. *Liaisons,* le magazine de la Préfecture de Police de Paris*,* (5 mai), publie un hors-série de 107 pages, à partir des documents conservés dans les archives de son musée. Il y figure les récits des gardiens de la paix, brigadiers, pompiers, commissaires, administratifs, préfets ou directeurs, à l'œuvre à la Préfecture dont un entretien avec Maurice Grimaud. Les récits de police semblent tous relater un point commun : la violence qu'ils ont du affronter pendant les journées d'émeutes. La Préfecture de Police recense ses blessés dans le hors-série *Liaisons* : « 1 912 entre mai et juin » et dresse un bilan notarial des événements : « 298 véhicules mis hors d'état, 96 arbres abattus, 9 commissariats de police saccagés, 10 000 m^2 de chaussée dépavés. ». *Le Monde* (6 mai), souligne l'absence des souvenirs de la police exposés au public dans un article intitulé « En Mai 68, que faisait la Police ? » (p 3) et à la Une l'article est mis en valeur par cette annonce : « Mai 68 vu par la police ». Mais encore beaucoup de titres font

[99] Un établi (le mot apparaît à la fin des années 1960), est quelqu'un qui fait le choix d'aller travailler en usine pour se mettre à l'écoute et au service de la classe ouvrière.

(cc) BY-NC-ND

l'impasse sur le statut de policier durant les événements, ne se contentant que de l'évoquer au travers des affrontements avec étudiants et ouvriers.

Ainsi les témoignages sont une composante essentielle du discours journalistique, ils permettent concrètement d'illustrer, grâce à des expériences vécues individuelles, les propos des journalistes au sein de leurs articles. De même, grâce aux photographies accompagnant les articles, un certain témoignage, cette fois-ci visuel, est apporté aux événements. Anne Beyaert-Geslin[100] explique la spécificité de cette image singulière qu'est la photographie comme « la mémoire d'un instant lié à ce qui « a été » devant l'objectif ? (…) Une image de mémoire qui sera reconstituée de toutes pièces grâce à la mémoire du témoin » .

C) La place des photographies dans la presse de 2008

« Le marché de la photographie de presse s'est mondialisé et les mêmes images se retrouvent dans les publications du monde entier. Il est régulièrement reproché aux journaux de n'utiliser les photographies que pour illustrer et « décorer » la page et non plus pour informer. »[101]. Il semble que se soit dans les années 1970, que se mette en place cette « civilisation de l'image ». Le photojournalisme tend à disparaître progressivement depuis de la presse traditionnelle. En effet au rôle prédominant de la télévision et des difficultés économiques dont nous avons déjà parlé, s'ajoute la mutation du monde de la photographie de presse. Et notamment, dans les années 1990, des bouleversements remarquables s'ajoutent : l'arrivée d'internet, couplée à la technologie numérique qui a totalement modifié le processus de production des images et cette mondialisation de l'image.

Ainsi, Laurent Gervereau[102], dans l'introduction au *Dictionnaire mondial des images* explique « Nous vivons dans un monde d'images, chacun a donc le droit de savoir d'où elles viennent, comment les stéréotypes et les mythes se sont constitués. La question n'est plus l'accès aux images mais leur tri et leur légendage ». En effet, une image est toujours porteuse de facteurs non visibles à première vue : les dispositifs de présentation par exemple. Une

[100] Intervention lors du colloque *Images et mémoire : 3e colloque international Icônes-images.* musée de Sens, le 6 et 8 juillet 2006. Saint-Julien-du-Sault (Yonne) : Presses de l'imprimerie Fostier. 2007. p 19.
[101] CHERMETTE Myriam, « Photographie et médias », In *Dictionnaire mondial des images*, p 817, Paris : Nouveau Monde, 2006. 1 119 p.
[102] Le directeur de la publication du *Dictionnaire mondial des images*, Paris : Nouveau monde, 2006. 1 119 p.

(cc) BY-NC-ND

photographie de presse n'est jamais totalement objective, le photographe y exprime toujours son point de vue, par exemple à l'aide du cadrage de son cliché ou encore des différents plans montrés. Ainsi la mise en scène du réel est régie par le photographe mais est suivie par la mise en espace faite par le secrétaire de rédaction. Ce dernier pouvant modifier considérablement les choix du photographe en modifiant l'aspect du cliché (le cadrage, les contrastes...). Le rapport entre textes et images est important au sein d'un journal, l'accompagnement du cliché par une légende, le rapport qu'entretiennent les clichés entre eux au sein d'une même page, les mots qui entourent une image en déterminent la lecture, lui construisent un sens qu'elle n'avait pas forcément au départ. Les photographies sont donc lues selon l'utilisation qui en a été faite auparavant. De plus, les visées argumentatives de l'image doivent être soulignées également, lorsqu'elle tente de sensibiliser, de persuader, de critiquer, d'inciter à la réflexion et peut être même parfois à l'action.

Ainsi dès le 5 janvier, *Libération* inaugure sa commémoration des événements en posant la question fatidique « Qu'est ce que l'on fait avec nos images ? » (pp 22-23) dans un entretien avec le célèbre photographe Raymond Depardon. Puis du 5 janvier au 3 mai, tous les samedis, le quotidien publie les « images d'une année mythique » extraites de l'ouvrage de R. Depardon *1968, une année autour du monde*. C'est donc à chaque fin de semaine, que *Libération* souhaite commenter une photographie, parfois sur une double page, illustrant un moment précis et pas uniquement dans la sphère parisienne des événements. Ainsi un cliché du « Juin meurtrier à Sochaux » le 30 mai (p XV du cahier spécial) est commenté. Mais *Libération* commente également un cliché de R. Depardon, le 10 mai, dans l'article « Bel de Mai » montrant le vice-président de l'UNEF d'alors, Jacques Sauvageot[103]. Le quotidien souligne que ce dernier y est « sauvagement beau (…), pour dire qu'il n'y a pas de révolution qui tienne longtemps si elle n'emporte pas sa part d'érotisme (…) le comparant même à l'acteur « Nicolas Duvauchelle[104] ». A travers cet exemple, on voit comment la presse peut faire parler les images qu'elle utilise et donner un impact « émotionnel » sur le lecteur.

Paul Almazy[105] souligne également l'impact des photographies médiatiques : « la photo est aussi le média qui stimule le mieux la communication et la réflexion, tout en étant parfois plus agressif que les autres médias (…). ». Et c'est ce message agressif et même parfois

[103] Cette photo est déjà évoquée dans la première partie et publiée en annexe.
[104] (1980), acteur de cinéma français, ancien mannequin pour Hugo Boss (égérie de la ligne de parfum Hugo Boss).
[105] (1906-2003), hongrois, il a travaillé comme photojournaliste pour l'OMS (l'Organisation mondiale de la santé) et l'UNESCO (l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture), il aborde ses travaux avec une approche presque sociologique. Il est l'auteur de l'ouvrage *La photo à la une.* Paris : Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ). 1980. p 52.

(cc) BY-NC-ND

provocateur que les journalistes de certains titres semblent privilégier. Daniel Cohn-Bendit dans un entretien avec *Télérama* (29 mars) illustre bien ce fait. En effet, le journal lui a consacré plusieurs grands portraits souriants et grimaçants en costume et sur fond bleu faisant ressortir la couleur bleue de ses yeux et accompagnés de ce titre provocateur « Oubliez Mai 68 ! »[106]. De même plusieurs médias et en ce qui concerne la presse écrite : *le Point,* par exemple, reprend cette idée de provocation en associant le temps d'un débat, deux acteurs antagonistes lors des événements : Daniel Cohn-Bendit et le préfet Grimaud dans l'article (à la une) : « Mai 68, l'accolade historique » (1 mai)[107]. De même cette « rencontre exceptionnelle » sera soulignée par plusieurs titres, qui feront apparaître les deux hommes côte à côte et souriant (Le Monde : « Deux hommes remarquables » (6 mai, p 37)).

Par ailleurs, le message transmis peut être différent selon les titres avec la publication d'une même image. Effectivement comme le souligne Kristin Ross[108], « les barricades, l'occupation de la Sorbonne et du théâtre de l'Odéon, les graffitis poétiques surtout, sont devenus aussi incontournables que les visages des mêmes trois ou quatre anciens leaders étudiants que l'on voit vieillir au fil des commémorations(...) ». De plus selon la place du cliché à l'intérieur des journaux, l'image peut être perçue de différentes façons. Une image-symbole prise par Gilles Caron[109] a été utilisée en pleine double page par *Les Inrockuptibles* (12 au 18 février) et en format plus réduit par le *Magazine Littéraire* (mai). Elle représente, toujours en noir et blanc, une rue désertée au milieu de laquelle reste un drapeau. D'habitude, elle est souvent utilisée en guise de conclusion, en symbole des « restes désolants de cet élan ». Par exemple, *Télérama* publie ce cliché à la fin de son hors-série : « Mai 68, l'Héritage ». Mais dans les deux cas énoncés précédemment la charge symbolique de la photo est différente. Pour *Les Inrockuptibles*, elle est donc au début du dossier consacrée à l'héritage des événements et semble donc annoncer que le néant n'est qu'un début, sur toute la partie gauche de la photo : il est écrit « Mai 68 raconté par ses enfants ». Le message transmis semble donc être : ce sont les enfants de 1968 qui vont faire de ce néant quelque chose de vivant et animé. C'est donc une utilisation faite pleine d'espoirs que nous offre *Les Inrockuptibles*. De même, pour le *Magazine Littéraire*, qui ouvre la section « Les Interprétations » avec ce cliché. Ainsi les images, selon le rôle qu'on leur attribut peuvent être semblables dans leur forme mais ne pas raconter la même histoire par leur dimension métaphorique. « Dans l'histoire du temps présent, les images ont pris une place considérable

[106] Voir annexes.
[107] Voir annexes.
[108] *Op. Cit* (note 9).
[109] Voir annexes.

(cc) BY-NC-ND

(…). Traces du passé, sources de l'histoire, les images, sous toutes leurs formes contribuent à forger des représentations qui forment, l'imaginaire sociale. Réutilisés et même parfois récupérés à d'autres fins, les clichés qui ont marqué la période sont devenus de simples référents iconiques. Mais ils constituent aussi, de ce fait, de puissants supports de mémoire »[110]. Ce sont les clichés choisis par la presse qui marquent les mémoires des plus jeunes et qui font ressurgir les lointains souvenirs des contemporains des événements.

Autre fait important, certaines des images dans la presse en 2008 ne sont pas signées. Magnum est une des rares agences, dans les années 1960, à ne pas acheter les droits de l'intégralité des productions de ses photographes. Sur certaines photos de l'hebdomadaire *Les Inrockuptibles* (12 au 18 février), la simple mention « correspondants *Humanité* » ou encore « Centre d'histoire du travail » (situé à Nantes) sert comme signature[111]. Malgré tout, certains clichés sont signés, par exemple « Les ouvriers de l'usine Renault, à Boulogne-Billancourt lors de la grève de 1968 » prise par Gérald Bloncourt pour l'agence Rue des Archives (samedi 31 mai et dimanche 1er juin dans *Libération*)[112]. *L'Humanité* publie un cliché signé d'un de ses photographes attitrés : Marc Garanger et montrant Georges Séguy prononçant un discours dans le hall de l'usine de Renault-Billancourt appelant à poursuivre la résistance ou encore *Télérama* publiant des clichés sous la signature de Gilles Caron[113]. De même pour Jean-Pierre Rey qui a travaillé pour *Le Nouvel Observateur* et qui est l'auteur de « La Marianne de Mai 68 ».

De plus, *Libération* (31 mars) en partenariat avec l'INA (l'Institut National de l'Audiovisuel) et rejoint par Arte et France Info, propose tout au long de l'année 2008 une rétrospective des événements intitulée : 68 vu par *Libération*. Des chroniques et des images sont publiées sur la forme papier du quotidien qui renvoie les lecteurs au site de l'INA (« Mai 68, la révolution en images ») ou de *Libération* (Libération.fr). Ils proposent des vidéos de l'époque commentées, toujours pour suivre « la commémoration multiforme » que Libération a promis à ses lecteurs. On peut voir à travers cet exemple que la presse essaye de s'adapter à cette évolution du statut de l'information en permettant, en plus de son format papier, une visualisation plus attrayante et vivante d'images sur le net. A contrario, certains journaux, publient leurs Unes parues au cours de la période des événements. *Le Monde*, par exemple, du samedi 3 mai au samedi 31 mai, publie ses Unes de 1968, au jour le jour accompagnées « de clés pour comprendre l'époque »(3 mai, p 9). Ce procédé, repris également par La Croix (dans

[110] *Op. Cit* (note 9), p 137.
[111] Voir annexes.
[112] Voir annexes de la partie : Les *images de 1968, réutilisées par la presse*.
[113] Voir annexes.

(cc) BY-NC-ND

son dossier « Les traces de Mai » du 2 mai 2008[114]), permet aux lecteurs de 2008 de comprendre comment était structuré un journal en 1968 et quels clichés et informations étaient offerts à la vue de tous sur les étals des kiosques. Là encore on peut voir après observation des Unes que les journalistes ont changé leurs manières de construire la Une au cours du temps. Elle devient plus attractive et lisible, plus « tape-à-l'oeil », et comportant plus d'encadrés, mais aussi plus de publicités. La Une des journaux a évolué tout comme la société à laquelle elle s'adresse. C'est une parfaite illustration des évolutions parvenues au cours du XXe et XXIe siècle, déjà évoquées précédemment, comme le rôle écrasant des médias audio-visuels face à la presse écrite. André-Jean Tudesq, explique à ce propos que « (...) le journal n'a pas qu'un rôle secondaire ; c'est lui qui a indiqué souvent à ses lecteurs les heures de vision à la télévision ou qui les a convaincu de l'intérêt de cette vision en direct. » [115]. C'est ainsi que les images permettent de comprendre certains messages que les journalistes souhaitent transmettre aux lecteurs. Un autre facteur important, en 2008, a été les interprétations des événements ou de leurs conséquences, qui ont été souvent en contradiction.

[114] Voir annexes.
[115] *Op. Cit* (note 10) p 79.

(cc) BY-NC-ND

III . 2008, ou « le millésime des interprétations contradictoires »

Robert Escarpit explique que « la première condition exigée du journaliste est précisément qu'il prenne le monde tel qu'il est, c'est à dire qu'il refuse toute idée de système (...) »[116]. En effet une des qualités essentielles chez un journaliste reste l'impartialité. De même, la question de l'objectivité est indispensable à se poser pour une étude sur les médias. Cette objectivité permet une uniformisation des procédures de travail des journalistes et concerne également les aspects éthiques et déontologiques de leur travail. Cette objectivité est très souvent contestée, c'est pourquoi il s'agit plus souvent d'impartialité. Dans mon travail de recherche, l'objectivité journalistique est un facteur important, c'est ce qui me permet de légitimer mes sources grâce aux obligations qu'elle impose aux journalistes. « Pour nos besoins, il suffit d'admettre que, quoique l'objectivité soit impossible à atteindre, cette convention journalistique, puisqu'elle en est une, n'en exige pas moins que le journaliste se limite aux faits et aux opinions des autres dans ses comptes rendus, qu'il soit impartial, ne prenne pas parti, et qu'en outre il divulgue ses sources pour assurer qu'il n'est pas l'auteur des énoncés ou l'acteur des faits relatés. »[117]. C'est à « ces faits et opinions des autres » que je me suis intéressé dans cette partie.

Sujet épineux, surtout pour l'étude de mai-juin 1968, qui semble attiser les passions pour certains ou au contraire susciter du dégoût pour d'autres. Certes, nous pourrions être tentés de croire que les journaux souvent rattachés par opinion « à la droite française » aient tous unanimement approuvé les propos du président et que à contrario les journaux dits « de gauche » aient soutenu le camp adverse des partisans de mai-juin 1968. Nous allons voir que ça n'est pas si simple. Un "évènement Janus" est un évènement qui a deux ou plusieurs visages. C'est le cas des événements de 1968, aussi bien dans leurs thématiques (très idéologiques pour certains groupes, beaucoup plus libertaires et ludiques pour d'autres) que dans leurs conséquences, et surtout dans l'appréciation contemporaine qui en est faite

[116] *Op. Cit* (note 10), (ouvrage de A-J Tudesq).
[117] BERNIER Marc-François. *Éthique et déontologie du journalisme.* Saint-Foy (Québec) : Presse de l'université Laval. 2004. Chapitre 3. p 71. Extrait consulté sur le site internet : http://www.cyberjournalisme.com.ulaval.ca/module0.2/0.2.4_objectiviteaimpartialite.php (le 5 mai 2009).

(cc) BY-NC-ND

(responsables de nos maux pour les uns, à l'origine de la grande métamorphose française pour les autres).

Certes, tout commence fin avril 2007, dans la sphère médiatique, par le discours du président Nicolas Sarkozy lors d'un meeting à Bercy. Devant 20 000 personnes, il prononce ces quelques mots « il s'agit de savoir si l'héritage de mai 68 doit être perpétué ou s'il doit être liquidé une bonne fois pour toutes» stigmatise aussi « cette gauche héritière de mai 68 » et valorise le côté de l'événement qui selon lui « avait imposé le relativisme intellectuel et moral ». Boris Gobille fait remarquer dans *Politis* (26 juillet-29 août), que « (…) Dans un discours antérieur, il avait récupéré Jaurès, Blum, la lettre de Guy Môquet, c'est à dire un certain nombre de figures centrales de la gauche. Mais, pour lui, Mai 68 reste irrécupérable. »(p 16). Par la suite, les propos du président ont été immédiatement suivis de réactions diverses et variées.

Certains expliquent leur indignation, d'autres la volonté de revenir sur le devant de la scène contre leur gré pour contrer ces propos, de multiples ouvrages ont été publiés approuvant ou désapprouvant parfois cette remise en question de la mémoire française. La polémique a été observée tout au long de l'année 2008 dans les journaux français. La mémoire, par elle-même, a une longue histoire. On s'interroge, on glose, on se dispute et polémique à son propos depuis l'antiquité, Platon, Aristote, etc. L' « instrumentalisation » des événements et « la question des usages politiques du passé dans le présent »[118] sont plus que jamais observables dans la sphère médiatique française en 2008. « Le quarantième anniversaire est indéniablement marqué par une accentuation d'une part d'une mémoire de droite des événements et surtout de la mémoire de ceux qu'on nomme désormais les « Enfants de Mai » »[119].

[118] *Op. Cit (note 7)*.
[119] ARTIERES Philippe et ZANCARINI-FOURNEL Michelle. « De Mai, souviens-toi de ce qu'il te plaît : mémoire des années 68 ». *Les guerres de mémoires la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques.* BLANCHARD Pascal et VEYRAT-MASSON Isabelle (dir.). STORA Benjamin (Préf.). Paris : La Découverte. 2008. pp 128-136..

(cc) BY-NC-ND

A) Le discours du président et la prolongation « d' une mémoire à droite » : les liquidateurs...

Le discours du président, en 2007, semble avoir été approuvé dans son ensemble par son électorat français, et également par une partie de son électorat dans la sphère médiatique. Le candidat de l'UMP[120] a mis sur le tapis « un couplet classique de la droite, celui de « Mai 68 » comme subversion des valeurs et comme porte ouverte au laxisme ayant sapé l'autorité, dont une majorité de Français demandaient le retour selon les études d'opinion d'alors » comme le fait remarquer *l'Humanité* [des débats] (22 mars).

Le Figaro, journal de droite ou de centre-droit (selon le spectre français habituellement utilisé), évoque dans la lignée du président les événements avec un ton quelque peu narquois. Dans un article (4 février), intitulé « Le PS[121] et les fruits de Mai 68 », il annonce son point de vue pour la commémoration 2008 : « Mai 68 : c'est à gauche, le sujet du jour. On se croyait début février. Il n'empêche. Le millésime 2008 se trouvant comme sanctifié par le quarantième anniversaire de la crise de Mai, c'est toute l'année qui va lui être consacrée par ses vétérans et par une jeunesse invitée à se mobiliser contre la droite coupable d'avoir blasphémé son saint nom, par la bouche du candidat Sarkozy ». Rien qu'à la lecture du titre de l'article, on peut deviner que les propos seront piquants à propos des événements, qui plus est si le parti opposant (le PS) est énoncé dans le titre. Le 2 mai, *Le Figaro* publie dans sa rubrique [France/Politique] l'article « L'UMP revendique l'esprit de réforme en héritage de Mai 68 » dans lequel il demande à des étudiants militants UMP d'exprimer leurs avis sur cette commémoration. L'un deux annonce que « la jeunesse qui bouge a changé de camp » et un second pronostique, ravi, que « (dans quarante ans) on fêtera plutôt les quarante ans du Sarkozisme ». La plupart des articles du *Figaro* sont ironiques au sujet des événements que se soit pour annoncer une manifestation payante à l'Odéon alors que « l'on pensait que l'esprit de Mai 68 n'avait pas de prix » (5 mai), ou encore pour annoncer que « en 68 le seul révolutionnaire c'est de Gaulle » (30 mai). Même le choix des témoins et les propos tenus par eux suivent la ligne éditoriale du journal : Christine Albanel, Daniel Cohn-Bendit et Jean-Pierre Le Goff qui sont interrogés dans la rubrique [Débat] (17 et 18 mai)[122].

[120] Union pour un Mouvement Populaire, le parti de Nicolas Sarkozy.
[121] Parti Socialiste, celui de la candidate Ségolène Royal à la présidentielle de 2007.
[122] Article déjà évoqué au cours de la première partie, dans la sous partie sur les analyses des professionnels des sciences humaines et sociales.

(cc) BY-NC-ND

Notons, que *Libération* (13 mai) dans un entretien accordée à Morgan Sportès : « Morgan Sportès. Maoschisme » publie les mêmes propos : « Morgan Sportès[123] dit être devenu gaulliste en replongeant dans ces années de braise « le vrai anar en 1968 c'est pas Cohn-Bendit mais de Gaulle » lâche-t-il sans la moindre ironie. », un article dans lequel il règle ses comptes avec les maos[124] de 1968 et proclame sa nostalgie du gaullo-communisme. De même, *Le Monde* (30 mai), dans l'article : « En 68, le seul révolutionnaire, c'était de Gaulle », interroge Alexandre Duval-Stalla[125] à propos de son ouvrage, où il explique que « Depuis sa réélection en 1965, le général de Gaulle défend un projet social qui lui tient à cœur : l'association capital-travail, idées révolutionnaires, voir subversives, à l'époque ». Ces deux derniers exemples démontrent bien qu'il ne faut pas croire que « les journaux de gauche » se soient attachés uniquement à choisir des témoins valorisant les effets bénéfiques des événements, venants de la gauche. Très souvent le rôle de De Gaulle, qui pourtant en 1968 est clairement critiqué par la jeunesse révoltée et la sphère politique de gauche, est valorisée en 2008.

Malgré tout, d'autres journaux, eux aussi, souvent rattachés à la sphère politique de droite ont un regard quelque peu moqueur sur cette commémoration. *Le Point* (27 mars-2 avril), dans un article intitulé « Mémoire 68 », publie la chronique de Patrick Besson (p 15) dans laquelle il parodie le phénomène de commémoration avec humour : « Aujourd'hui, émission spéciale, puisque c'est le 200e anniversaire des événements de Mai 68, après lesquels plus rien n'a été pareil en France. Comme vous pouvez le voir, nous avons installé notre plateau au sein même du grand musée de Mai 68, dans l'hôtel des Invalides. On sait que le musée des Armées se trouve aujourd'hui à l'auditorium Raymond-Barre de Lyon, ce qui n'a pas été sans provoquer autrefois les protestations de quelques descendants de poilus. Promenons-nous un moment dans ce haut lieu de la mémoire soixante-huitarde. Se souvenir, ça a été un peu le mot d'ordre de ceux qui ont, il y a un siècle, fondé cette institution. Les richesses de ce musée sont, à vrai dire, innombrables. Au hasard : le chandail que portait Daniel Cohn-Bendit le jour où, bousculé maladroitement par sa petite amie de l'époque dans un café proche de la Sorbonne occupée, il a renversé dessus la moitié de son verre de jus de

[123] (1947), écrivain français, auteur de : *Ils ont tué Pierre Overney*. Paris : Grasset. 2008. 396 p.
[124] Les groupes maoïstes en France sont nés dans les années 1960, à la suite de la rupture entre l'Union soviétique et la Chine. Fortes de plusieurs milliers d'adhérents, ces organisations - *Gauche prolétarienne, Vive la révolution!, le Parti communiste marxiste-léniniste de France ou encore le Parti communiste révolutionnaire* (marxiste-léniniste) - diffusent la «pensée Mao Tsé-toung», accusant le «PCF» de «révisionnisme». Elles agonisent, ensuite, du début des années 1970 au milieu des années 1980.
[125] (1974), avocat, diplômé de l'IEP de Paris, auteur de : *André Malraux, Charles de Gaulle, une histoire, deux légendes*. Paris : Gallimard, 2008, 403 p.

(cc) BY-NC-ND

pamplemousse. Malheureusement, la tache n'est plus visible, une employée trop scrupuleuse du musée ayant envoyé le vêtement à la teinturerie vers la fin du siècle dernier (…) . ».

Raymond Aron[126], dès l'année 1968, interprète de façon critique et ferme les mécanismes qui ont conduit à la révolte et la révolte en elle-même. Il dénonce l'exagération de son statut d'événement historique, qu'il appelle de façon sceptique « le penchant à transfigurer les problèmes politiques propres à notre pays en débat universel »[127]. Il ne voit pas mai-juin 1968 comme une révolution, mais comme « un immense défoulement », un psychodrame, une comédie. Autrement dit, il considère ces quelques mois comme un « non-événement », où il ne s'est rien passé. C'est un des tout premiers commentateurs à décrire mai-juin 1968 avec autant d'irritation et de sévérité. Pendant quelques temps, Aron et son ouvrage n'ont pas eu un grand succès (parfois cité mais jamais réédité) mais il semble qu'en 2008, certains de ses héritiers fassent reparler de lui ou même écrivent certains ouvrages interprétatifs encore plus virulents[128].

Le Figaro (25 mars), dans l'article « Mai 68 suscite toujours des passions » (p 18), Nicolas Baverez[129] conteste le point de vue d' Alain Geismar expliquant que la France entière a été bousculée par le mouvement de contestation débutant le 22 mars à Nanterre. Il entend qu'on ne néglige pas la part néfaste des événements, dans l'éducation notamment. C'est un disciple de Raymond Aron précise le quotidien et « Pendant les présidentielles de 2007, il a exprimé sa préférence pour le candidat Sarkozy ». Ainsi ce titre, se rattachant à la pensée de la droite politique française, semble suivre la pensée de Raymond Aron et valorise les propos de Nicolas Sarkozy. Il critique certaines des conséquences qu'ont eues les événements sur la société et la commémoration bruyante qu'on en fait quarante ans après. Certes, les événements ne sont pas contestés dans leur déroulement, mais plutôt à cause de leur mise en valeur par la répétition de commémorations, jugée subversive, dramatique et exagérée tout comme le narcissisme des héritiers qui s'en revendiquent.

Claire Blandin[130], publie un article dans MédiaMorphoses (Hors-série, « Les empreintes de Mai 68 », mai), « *Le Figaro* et le gaullisme en Mai 68 », dans lequel elle dresse

[126] (1905-1983), philosophe, sociologue, politologue et journaliste français. C'est un fervent défenseur du libéralisme, éditorialiste au Figaro pendant trente ans, il a également travaillé à l'Express. Il dénonça la nature de « psychodrame » des événements de 1968 et s'engagea en faveur des autorités légales. Il est l'auteur de : *La Révolution introuvable*. Paris : Fayard. 1968. 187 p.
[127] ARON Raymond. *Mémoires*. Paris: Julliard. 1993. 778 p.
[128] GRIMPRET Matthieu (dir.), DELSOL Chantal (dir.). *Liquider Mai 68*. Paris : Presses de la Renaissance. 2008. 292 p. (par exemple)
[129] (1961), spécialiste du droit public en France, normalien de la rue d'Ulm et énarque, il est également docteur en histoire et agrégé en sciences sociales. Sa pensée est fortement influencé par Raymond Aron, il est libéral.
[130] Historienne des médias, secrétaire de rédaction de la revue *Le Temps des médias*, elle travaille principalement sur la presse écrite contemporaine. Elle est l'auteure de : *Le Figaro : Deux siècles d'histoire*. Paris : A. Colin. 2007. 308 p.

(cc) BY-NC-ND

un tableau historique des « commémorations » faites par *Le Figaro* après 1968. Elle nous fait remarquer que, dès les années 1980, le journal instrumentalise les quinze ans de 1968 pour dénoncer l'action de François Mitterrand[131] : « Mitterrand, président, a plus de chances que le général de Gaulle : il a face à lui une opposition qui, elle, respecte les conditions constitutionnelles ». Cet article veut convaincre que Mitterrand a, le 28 mai 1968, tenté un véritable coup d'État. En 88, le quotidien parle de « slogans stupides » et de « délires verbals » durant les événements. *Le Figaro magazine* va même jusqu'à estimer qu'il faut « régler son compte à l'idéologie soixante-huitarde ». C'est réellement ce quotidien qui est, pour cette spécialiste du *Figaro*, « le fondateur de la contre-mémoire de Mai 68 ». C'est le titre, parmi ceux de mon corpus, qui semble avoir une position aussi extrême vis à vis des événements. D'autres journaux considérés comme lui, aussi plus à droite sur l'échelle politique française, mesure leurs propos, semble aborder cette commémoration de manière plus neutre.

L'Express (10 janvier), dans sa rubrique [Indiscrets / Culture], annonce que Jean-Louis Benoit a un projet de spectacle au théâtre de la Criée de Marseille : « Le sujet ? Mai 68 vu par la droite et les gaullistes à travers leurs discours (…) recoupés avec ceux de Nicolas Sarkozy. ». Ainsi pour certaines personnes, Nicolas Sarkozy s'inscrit directement comme l'héritier politique du général dans son aversion pour les événements, mais nous allons voir que l'hebdomadaire publiant cet article n'est pas forcément du même avis par la suite comme il le montre dans un dossier (1-7 mai).

Cependant, les événements sont souvent contestés au niveau politique en particulier. Et dans l'éditorial, intitulé « À l'air libre » (*L'Express,* 1-7 mai), Christophe Barbier[132] se prononce (comme à son habitude) sans concessions : « Ils avaient vingt ans et, si leurs idéologies étaient fausses, leurs idéaux étaient magnifiques ». Plus tard, au cours du dossier « 68, l'année qui a changé le monde » (1-7 mai), *L'Express* souligne les méfaits hérités de mai-juin 1968 : « Quarante ans plus tard, quel monde nous ont-ils légué ? (…) Le règne de la contradiction, (…) La dérégulation a diminué la solidarité. » Dans la lignée de beaucoup de personnalités et de titres de droite, *L'Express* souligne l'héritage libéral reçu par notre société actuelle en conséquence des événements : mai-juin 1968 contenait, en germe, la société individualiste et capitaliste des années 2000, sans même le savoir les soixante-huitards ont travaillé pour ce qu'ils semblaient refuser : un capitalisme débridé, permissif et libéral. Mais à contrario il ne souhaite pas pour autant en « liquider » l'héritage. Au cours d'une interview

[131] (1916-1996), homme d'État français, président socialiste de la Ve République (1981-1995).
[132] (1967), journaliste français et directeur de la rédaction de l'Express.

(cc) BY-NC-ND

d'Édouard Baladur[133] l'hebdomadaire précise la pensée de l'homme politique : « En parlant des propos sarkoziens : « Ça n'est pas possible, ni souhaitable (…) on ne peut faire remonter un fleuve vers sa source. » ». L'hebdomadaire poursuit cet entretien, par un autre avec Charles Pasqua[134], à propos de la manifestation de soutien au général de Gaulle sur les Champs-Elysées le 31 mai 1968, dans lequel C.Pasqua souligne que « ce défilé a tout changé ». On peut voir que certains journaux ou personnalités dits « à droite », ne sont pas forcément d'accord avec les propos du président mais par contre soutiennent et embellissent le rôle de De Gaulle lors des événements. Chez De Gaulle, il y avait « une certaine forme d'autoritarisme qui plaît à l'opinion, et en même temps une certaine attention à l'évolution de la société, une certaine capacité relative d'écoute »[135]. *L'Express*, toujours, fait paraître à côté de l'entretien avec Pasqua, un encadré ironique intitulé : « Sarkozy privé de manif' » dans lequel il est expliqué que le jeune homme qu'était Nicolas Sarkozy à cette période a été privé d'assister à la manifestation par sa maman : « Sa mère a téléphoné au directeur du cours Saint-Louis-de-Monceau, à Paris, pour qu'il empêche l'adolescent de quitter l'établissement. Le jeune Sarkozy n'a que 13 ans, mais il partage déjà les convictions gaullistes d'un grand-père maternel qu'il chérit, le Dr Bénédict Mallah ». Puis, suit un entretien avec Régis Debray[136] intitulé « La démocratisation du narcissisme » dans lequel il livre à l'hebdomadaire son analyse sur « le nombrilisme d'une génération » : « Au final, 1968 marque l'avènement du porte-parole devenu vedette, du journaliste qui se substitue à l'historien, de l'Audimat qui va contaminer l'information en la transformant en communication ». Pour finir, un dernier entretien est accordé à Serge Audier[137] « Contre 68, tous contre ». Serge Audier y affirme que « Si 68 était en apparence un mouvement critique du capitalisme, il fut en vérité la matrice directe du capitalisme actuel, avec tous ses travers » mais également que « Quand Sarkozy reprend la thèse de Mai 68 accoucheur des turpitudes du capitalisme actuel, il prolonge un diagnostique erroné. C'est d'abord une stratégie politique de la droite qui dit ainsi : l'immoralité du capitalisme, c'est la faute de la gauche ». Les avis peuvent se contredire au sein même d'un article, mais c'est cette multitude d'interprétations possibles, offertes aux lecteurs par les journalistes, qui « brouillent » l'histoire de mai-juin 1968. Dans un autre

[133] (1929), premier ministre de 1993 à 1995 et conseiller du Premier ministre Georges Pompidou pendant les événements.
[134] (1927), vice-président du SAC (Service d'Action Civique), le service d'ordre gaulliste et un des maître d'œuvre de la manifestation gaullienne du 31 mai 1968.
[135] LE GOFF Jean-Pierre : http://focuslibre.net/L-heritage-de-Mai-68 (consulté le 15 mai 2009).
[136] (1940), normalien et agrégé de philosophie, il est en prison pendant les événements, c'est la figure de proue des intellectuels critiques, ce fut « le premier à pourfendre les soixante-huitards et leurs mythologies » selon *l'Express*.
[137] Normalien, agrégé et docteur en philosophie, actuellement maître de conférence en philosophie morale et politique à l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV) et membre de l'Institut Universitaire de France. Il est l'auteur de *La pensée anti-68*. Paris : La Découverte. 2008. 379 p.

(cc) BY-NC-ND

numéro de l'Express (8-14 mai), l'hebdomadaire interview Rama Yade[138] dans laquelle elle annonce que « Les soixante-huitards sont toujours dans la place. A nous, désormais de faire notre Mai 68 ». L'ensemble de ces propos confirment bien le fait que la droite française a un regard critique sur les événement qui se sont déroulés en 1968, elle reconnaît également qu'ils ont eu un impact sur la vision politique de la société, en particulier sur le clivage gauche-droite des années suivantes mais aussi d'aujourd'hui, qu'ils ont permis, également, de renforcer le statut de la gauche politique dans l'opinion, mais que aujourd'hui c'est la droite qui doit peser.

Très souvent, les maux de la société actuelle sont vus comme les conséquences des événements de mai-juin 1968 (voir propos de Régis Debray par exemple). Et pas uniquement dans les journaux conservateurs et/ou libéraux, *Le Nouvel Observateur* (31 janvier) publiant des propos de Luc Ferry en est aussi un bon exemple. L'hebdomadaire publie des explications du philosophe au sujet des événements et de leurs conséquences : « La consommation, c'est l'addiction. L'idéal de la société marchande, c'est quelqu'un qui, comme un drogué, augmente les doses et rapproche les prises. C'est la définition idéal d'un client de supermarché. Pour le faire consommer sans entraves, eh bien, il faut casser les valeurs traditionnelles, spirituelles, morales et culturelles. Mai 68 a été un moment de destruction, de déconstruction des valeurs traditionnelles qui freinaient la consommation. Mai 68 a été un moment de lutte non pas contre la société de consommation, mais la première grande libération de la consommation de masse ».

Quelques petites réserves toutefois : si le rôle des hommes politiques de droite (comme Raymond Marcellin[139] ou encore Charles de Gaulle) sont mis en valeur dans le discours journalistique de certains titres, très peu de choses sont écrites cependant sur le rôle du mouvement de mai dans la politisation à droite d'une partie de la population. Ce qui est loin d'être le cas pour la classe politique de gauche en France.

[138] (1976), femme politique française, membre de l'UMP, chargée des affaires étrangères et des droits de l'Homme auprès du ministre des affaires étrangères depuis le 19 juin 2007.
[139] (1914-2004), homme politique français, ministre de l'intérieur en mai 1968, surnommé « Raymond la matraque » en raison de ses démêlés avec certains mouvements gauchistes.

(cc) BY-NC-ND

B) ...face à laquelle resurgît la mémoire des « enfants de Mai » : Les nostalgiques

En réponse, aux propos tenus par le candidat Sarkozy en 2007, la candidate au Parti Socialiste (PS), le 1er mai 2007, au cours d'un meeting au stade Charléty[140], a choisi d'illustrer l'opinion d'une bonne partie de la gauche française. « Moi, je ne souhaite pas que la France parvienne à cet état de blocage pour précisément susciter, comme en mai 1968, des révoltes, des revendications, des grèves qui ont tout bloqué tout simplement parce que le pouvoir refusait d'écouter et de redistribuer les richesses des Trente Glorieuses (…). Mai 68, ce sont 11 millions de grévistes qui ont obtenu les accords de Grenelle, le droit des femmes à accéder à la contraception, un vent de liberté contre une société totalement verrouillée. ». Ce sont surtout les conquêtes et avancées sociales, comme conséquences des événements, que Ségolène Royal met en valeur.

Et la figure de proue des héritiers de 1968, pour la presse en 2008, est incontestablement Virginie Linhart[141]. C'est la première fois que des enfants d'acteurs de mai-juin 1968 proposent de débattre, raconter, évoquer l'engagement de leurs parents. Dans le livre qu'elle vient de publier, *Le jour où mon père s'est tu*, Virginie Linhart rend hommage à son père qui s'est isolé dans un silence complet, au tout début des années 1980. Elle part en quête pour retrouver les anciens compagnons de son père, et tenter de comprendre ce silence, elle a, dit-elle, « découvert leurs enfants ». Ce que ceux-ci sont devenus, leurs souvenirs d'enfance mêlés aux siens constituent son objet d'étude, dont la presse fera très souvent état en 2008[142]. *Le Monde 2* (14 mars) dans l'article « Enfants de Mai » considère que le livre de Virginie Linhart « au milieu de cet avalanche éditorial est passionnant et renouvelle l'approche de cette période. »(p 8). *Le Monde* (30 mai) dans « Virginie Linhart et son père » souligne que le film se détache par son originalité, très nettement, du flot d'interprétations perçu pendant la commémoration.

Longtemps, les problèmes historiographiques, évoqués précédemment (une révolte étudiante et parisienne contre les hiérarchies etc.), semblent avoir été porté par la sphère des soixante-huitards, ce que certains nomment « le nombrilisme générationnel ». On peut remarquer que en 2008, les acteurs principaux des événements sont encore très souvent

[140] Charléty c'est là où eut lieu le meeting du même nom le 27 mai 1968 justement, rassemblant la gauche en plein mouvement estudiantin.
[141] (voir note 30). Son père a fondé le mouvement pro-chinois en 1966, l'année même de sa naissance.
[142] Voir Tableau en annexe.

(cc) BY-NC-ND

interpellés par la presse. Mais certains ont changé leurs discours tendant parfois à se raccrocher à l'idée qu'il faut « oublier Mai 68 » comme le leader étudiant Daniel Cohn-Bendit. Ce dernier, malgré tout, affirme que la « liquidation » de l'héritage est une chose qu'il ne conçoit pas et qu'il s'est senti obligé, contre sa volonté de s'effacer du devant de la scène médiatique, de revenir défendre la cause de 1968. Comme le souligne *Marianne* dans l'article « Forget 68 mais don't forget Cohn-Bendit » (1 avril) : « Daniel Cohn-Bendit l'a pourtant dit à *20 minutes* : « Si on est prêt à se débarrasser du passé, alors on est libre. ». D'où le titre de son livre : Forget 68 (aux éditions de l'Aube). Mais comment faire la promotion d'un ouvrage qui invite à laisser 68 à l'Histoire lorsqu'on le sort précisément l'année de la célébration hypermnésique de mai 68 ? Le résultat est évidemment paradoxal. Le leader vert se balade dans les médias comme un monument qu'on promènerait dans une exposition itinérante. Identique à lui-même, d'interview en interview, il va partout répétant qu'il veut qu'on « cesse de l'accuser de nostalgie ». Après les Inrocks, qui s'y sont pris très en avance, Dany le rouge a enchaîné le NouvelObs, Le Figaro et Télérama. La PQR[143] n'est pas en reste, de la Dépêche du midi à Lyon Plus. Il écume les blogs, les débats et les conférences en tout genre, et arpente le Paf de France 24 à France 2 ». Cet exemple, montre bien que même les titres, dits à gauche, peuvent contester tel ou tel aspect du mouvement et même certaines des conséquences qu'il a entrainé jusqu'à nos jours.

Libération est le journal, politiquement de gauche qui semble réellement vouloir valoriser l'héritage de 1968 en réponse aux propos du président Nicolas Sarkozy, avec le plus de virulence. Nous l'avons déjà vu, le quotidien publie de nombreux clichés de Raymond Depardon commentés, tout au long de la commémoration. Il multiplie des articles (culturels en particuliers, en publiant de multiples slogans inventés par des lecteurs), des interviews et fait des initiatives significatives (la rédaction d'un numéro par des étudiants actuels de la faculté de Nanterre). Né en 1973, le quotidien se revendique comme héritier direct des événements. Ce qui ne l'empêche pas de se moquer gentiment des côtés un peu extrêmes de cette commémoration : « Les soixante-huitards ont quarante ans de plus. On est sincèrement désolés pour eux. Avec l'âge leur sont venues des rides, une tendance au radotage et une douloureuse graphomanie. Ils se souviennent, ils témoignent, ils écrivent. Mais comme à soixante et quelques années le poignet n'est plus très souple, ils souffrent »(27 mars).

Marianne (10-16 mai) s'interroge dans sa rubrique [France] (p 38) « Quarante ans après Mai 68, la fin des CRS ? ». *Marianne,* dans cet article, utilise la commémoration des événements pour dénoncer l'actualité de 2008. Ce procédé est fréquent chez certains titres, qui

[143] Presse Quotidienne Régionale.

(cc) BY-NC-ND

semblent justifier leurs critiques sur la société actuelle grâce à des références historiques au mouvement de mai-juin 1968. En effet l'hebdomadaire se pose la question suivante (en plein milieu d'un article sur mai-juin 1968) : « Va-t-on démobiliser les forces mobiles de la police pour les sédentariser dans les banlieues « sensibles » ? ».

Les journaux qui sortent relativement du cadre des traditionnels titres de mon corpus sont : *Politis* (26 juillet-29 août) et *l'École émancipée* (mai). On peut remarquer que le traitement de l'information n'est pas exactement le même que chez les autres titres. Par exemple, *L'École émancipée*, dans « un appel international » ne procède pas en ouverture comme ont l'habitude de le faire la plupart des titres consultés : en dénonçant les propos du président comme quelque chose soit d'inacceptable, soit de provocateur, ou encore quelque chose de méprisant. Non, *L'École émancipée*, ne cible pas les ennemis de mai-juin 1968 aussi radicalement : « Toutes les puissances du vieux monde se sont unies en une sainte-alliance pour traquer ce spectre (de Mai 68) : Nicolas Sarkozy, Luc Ferry, Claude Allègre et ses consorts... Ne manque à l'appel aucun-e de celles et ceux qui n'ont comme seul horizon indépassable que le monde tel qu'il est, voire la fin de l'histoire. ». Ainsi le discours du président est rappelé par la suite mais le titre insiste sur le fait que c'est un groupe de personnalités qui est hostile aux événements et non pas une seule personne avant tout, comme d'autres titres. Le journal s'attaque ensuite au problème de la commémoration, « tel un ludion, le spectre de Mai 68 sort du placard tous les dix ans. C'est l'occasion des exorcismes et des oraisons funèbres, des enterrements de première classe et des cérémonies d'adieux, des célébrations compassées, des imprécations et des repentances de tous les ralliés. ». Et pour finir, un peu d'optimisme est perçu par le lancement de l'appel « Mai 68, ce n'est pas qu'un début, c'est une actualité urgente » par des éditeurs, journaux, espaces culturels etc. Dans son éditorial sur la page suivante, quelques passages, eux aussi se différencient du discours médiatique dans la presse écrite habituellement observé. « Défendre mai 68 devient un des éléments du combat de classe-pour employer des concepts datant certes d'un autre temps mais toujours aussi efficaces. » puis ajoute que « Mai 68, c'est une révolution. Pas celle que nous aurions voulue. Pourtant, après, plus rien ne fut comme avant. C'est la définition, même d'une révolution ». D'ailleurs si on peut rapprocher certains propos d'un journal plus traditionnel, ce sont ceux du journal l'*Humanité.* Ces références historiques au marxisme ou aux Lumières sont une exception que l'on retrouve donc surtout dans ces deux titres.

Quant à *Politis*, lui aussi parle de « révolution », mais on peut remarquer qu'il use des mêmes procédés que les autres journaux dans son dossier : interviews de spécialistes, l'histoire des événements, descriptions culturelles (« La bande-son de Mai 68 »). De plus,

(cc) BY-NC-ND

Politis utilise la même justification de commémoration comme la plupart des journaux dans son éditorial, qui consiste à expliquer que, sans les propos du président en 2007, les journaux ne parleraient pas autant des événements, n'auraient pas besoin de leur redonner une légitimité. Puis *Politis* poursuit sur un air dramatiquement médiatique : « Flanqué de quelques transfuges, champion toute catégorie du reniement, Nicolas Sarkozy a invité ses concitoyens à maudire ces grèves, ces occupations d'usines, ces manifestations, cette contestation de l'ordre et, par-dessus tout, cet air impudent de liberté ! ».

Un peu à la manière de Daniel Cohn-Bendit lorsqu'il s'exprime dans *Marianne* (1er avril) : « Alors que plus de 80 ouvrages sortent pour célébrer les quarante ans d'une «révolution» à l'héritage discuté autant que disputé, Daniel Cohn-Bendit se justifie par un argument en réaction: «J'avais décidé de me taire pour ce quarantième anniversaire... jusqu'à la provocation du discours de Nicolas Sarkozy !». Car lorsque Sarkozy invite à «liquider 68», Cohn-Bendit a manifestement envie de liquider Sarkozy. Quitte, pour cela, à débattre avec Luc Ferry ou Charles Pasqua. Histoire d'en finir. Mais ça n'en finit jamais ». On voit que une critique de la personnalité (trop) médiatique de Cohn-Bendit est observable chez beaucoup de titres.

Certains pourtant continuent de mettre son rôle en avant, en lui accordant une grande place encore au sein de cette commémoration, tel *Télérama* ou *Libération* et *Le Monde* dans une moindre mesure. Par exemple, Télérama (29 mars) met en valeur ses propos : « **"** Pour moi, tout le symbole de 1968 réside dans le slogan : Nous sommes tous des Juifs allemands[144]. C'était une façon à la fois de liquider le mythe d'une France résistante et la haine de l'Allemand**".** Pour finir, les dessins parus dans *Charlie Hebdo* ou *Le Canard enchaîné*[145] (7 mai) illustrent également une critique contre les liquidateurs des événements mais également contre « la mode des commémorations ». En effet, ces dessins satyriques, incarnent eux aussi, par leur lisibilité immédiate, la « volonté liquidatrice » du président, comme quelque chose d'absurde.

Ainsi comme nous venons de le voir, les interprétations des événements et surtout de leurs conséquences sur la société, l'économie ou encore la culture du pays sont multiples et ne correspondent pas toujours. Ainsi, comme Boris Gobille l'écrit d'entrée dans son ouvrage *Mai 68*[146] : « quarante ans après, Mai 68 reste encore énigmatique à force d'avoir été

[144] L'interdiction faite à Daniel Cohn-Bendit (ayant la nationalité allemande) de revenir en France suscite des manifestations de solidarité dans la capitale. Cette phrase sera lancé lors d'une manifestation, en réponse à cette expulsion du leader étudiant. Il sera expulsé le 25 mai et reviendra à la Sorbonne le 28 mai.
[145] Voir Annexes.
[146] GOBILLE Boris. *Mai 68*. Paris : La Découverte. 2008. 120 p.

(cc) BY-NC-ND

travesti ». Lilian Mathieu tient également a expliquer l'évolution des interprétations à long terme : « ces événements ont donné lieu depuis leur survenue à d'incessantes luttes d'interprétation, la version dominante évoluant au fil des décennies vers une conception toujours plus dépréciative, qui a sans doute culminé avec la condamnation ferme du candidat Nicolas Sarkozy dans son discours du 27 avril 2007, imputant les principaux maux de la société française à « l'héritage de mai 68 »[147].

> « La mémoire est donc là pour nous aider à reconstruire ou à continuer de nous construire et à faire par bribe le récit de la restitution de l'histoire que l'on porte. C'est là le travail de la mémoire, d'une certaine mémoire faite de fragments d'images et de certitudes éparses qui nous aident à façonner notre identité sociale et nous permettre surtout de jouer par son énonciation, tantôt l'appartenance, tantôt le besoin de différenciation ».
>
> Pascal Dibie[148]. 3e colloque international Icône-Image « Image et mémoires », Musées de Sens, 6-8 juillet 2006. « Une société de l'oubli ». Contribution p. 141.Obsidiane : Les Trois Plumes. 2007.

[147] Propos de Mathieu Lilian (chercheur au Centre de recherches politiques de la Sorbonne) dans son cours introductif de l'Université Populaire de Lyon, intitulé *Mai-Juin 1968, l'événement face à ses interprétations.*
[148] Ethnologue, maître de conférence à l'Université Paris 7 Denis Diderot, membre de l'URMIS, directeur de l'Atelier d'Anthropologie Visuelle et Sonore de Monde Contemporain.

(cc) BY-NC-ND

Conclusion

Mes objectifs ont été de clarifier les interprétations multiples publiées par la presse écrite en 2008 au sujet des événements de 1968. Mon travail a consisté à étudier les différents articles, dossiers, numéros spéciaux des titres ayant participé à la commémoration de ce quarantième anniversaire. Et ils ont été nombreux, difficiles à identifier dans un premier temps, tant la recherche de périodiques sur un sujet précis est délicate. En effet, à ce jour et à ma connaissance, il n'existe pas de recherches possibles par thèmes dans les catalogues des bibliothèques. Par exemple, la BNF[149] propose une recherche à partir de la classification décimale de Dewey[150], qui en ce qui concerne la précision de mon sujet d'étude (comprenant également les images) et le fait qu'il appartienne au très contemporain, ne suffit pas. La recherche fut donc longue et parfois peu fructueuse ; tous les journaux feuilletés à la recherche d'articles sur mai-juin 1968, ne me donnèrent pas satisfaction à chaque fois. Puis je découvris, un peu tard, qu'un site internet[151], certes incomplet (certains titres n'y figurent pas et les images des périodiques ne sont pas reproduites), mais fort pratique, me permettait de rechercher des articles de périodiques par sujets et thèmes. Ce qui ne me dispensa pas de me rendre régulièrement à la bibliothèque municipale de Lyon pour multiplier et compléter mes sources et surtout visualiser les illustrations accompagnant les articles et leur mise en forme. L'axe de ma problématique concernait principalement le récit et les interprétations faites par les journaux au long de l'année 2008. Il s'agissait de comprendre l'approche et la méthode utilisée par les journalistes pour relater ce quarantième anniversaire et les différents commentaires et explications s'affrontant au sein de l'opinion française.

Les principaux résultats dégagés des analyses de périodiques ont été plus ou moins en continuité avec ceux trouvés par des recherches faites sur les commémorations précédentes (voir travaux Kristin Ross[152] par exemple). Certains problèmes historiographiques subsistent

[149] Bibliothèque Nationale de France.
[150] Du nom de son inventeur, le bibliographe américain Melvil Dewey (1851-1931), cette classification répartit l'ensemble des connaissances en 10 grandes classes numérotées de 0 à 9 : 0 Généralités, 1 Philosophie, Psychologie, 2 Religion, 3 Sciences sociales, Droit, Économie, Politique, 4 Linguistique, 5 Sciences, 6 Techniques, 7 Arts, 8 Littérature, 9 Histoire, Géographie. C'est un système arborescent : à chaque branche du savoir correspond une classe, répartie en divisions, elles-mêmes subdivisées en sections, cela autant de fois que nécessaire. À chaque étape, un élément précis est ajouté au terme général.
[151] www.mai-68.fr (consulté le 26 mai 2009) élaboré par le CODHOS (collectif des centres de documentation en histoire sociale et ouvrière).
[152] Ross Kristin. *Mai 68 et ses vie ultérieures.* Paris : Complexes. 2005. 252 p.

(cc) BY-NC-ND

toujours chez quelques titres : la sphère géographique des événements limitée au Quartier latin ou à l'échelle nationale et le rôle des étudiants quasi-exclusif pendant les événements, l'utilisation de l'expression « Mai 68 », la mise en valeur de quelques personnalités résiste encore également. Mais on a pu voir également certains progrès dans le traitement historique et sociologique de mai-juin 1968 : des chronologies des faits à l'échelle internationale, des interviews d'ouvriers, d'artisans, de femmes ayant vécu l'effervescence de cette période ou encore des images inédites accompagnant les articles. La dernière partie diffère un peu des deux précédentes, dans le sens où c'est un sujet très polémique encore en 2008 ; le fait de savoir si les conséquences des événements ont été positifs ou négatifs sur la société. Puis, la réponse à ce questionnement est équivoque encore quarante ans après les faits. Il y aura toujours certaines personnes qui verront mai-juin 1968 comme quelque chose de positif et symbolique alors que d'autres verront plutôt cela comme un « non-événement » ayant eu des conséquences négatives dans la sphère éducative (le non respect de l'autorité) ou encore sur l'économie (la venue d'une société de consommation et libérale). Les journaux ont pris en compte ses deux aspects antagonistes durant l'année 2008.

J'ai essayé de me dégager de toutes ces interprétations subjectives faites par les différents acteurs des événements ainsi que du discours médiatique composant mes sources. J'ai fait une synthèse des éléments intéressants et redondants repérés au sein des articles et essayé d'articuler un plan cohérent à partir de mes découvertes. Ce sont ces dernières qui constituent mes parties. Se référer à l'historiographie sur le sujet a été également fondamental pour comprendre l'évolution du regard porté sur mai-juin 1968 depuis quarante ans. C'est ainsi que j'ai pu m'adapter et faire évoluer l'histoire efficacement grâce à de nouvelles approches. Certes de nombreux mémoires[153] ont traité des événements, mais la nouveauté de mon sujet est l'étude à partir d'un corpus de presse très contemporain et surtout l'étude d'un sujet très polémique et politisé en 2008.

Certes, face à la multitude d'articles constituant mes sources, la lecture de comptes rendus ou de précédents travaux de recherche a été considérablement réduite de par la nouveauté du sujet. Mais comme je l'ai annoncé, dès les premières lignes de mon mémoire, ce sont les faits du très contemporain qui m'ont intéressée cette année (après trois ans de licence d'histoire). Et je devais m'adapter aux changements que cette période d'étude engendre pour les chercheurs. Tout d'abord, un sujet d'étude vécu mais nécessitant une certaine objectivité

[153] MOISNARD Alain. *Les photographies des événements de Mai 1968 dans la presse régionale quotidienne*. 103 p. Mém. Maît : Université Paris 1 : 1986. ou encore GHIS Olivier. Mai 1968 vu par « L'Humanité ». 204 p. Mém. Maît : histoire contemporaine : Poitiers : 1993. (Tous les deux non consultables).

(cc) BY-NC-ND

propre au métier d'historien, puis donc le manque de recherches déjà effectuées dans ce domaine, qui auraient permis de mieux saisir les faits, leur portée et leur enjeu. En tout cas une fois de plus, le discours sur mai-juin 1968 dans la presse, est toujours « cet espèce de « fourre-tout » contenant tout et son contraire »[154]. Là encore comme dans les années 1980, « les médias dominant, en accord avec les ex-gauchistes, entretiennent un certain trouble, un flou artistique autour de l'événement, favorisant ainsi sa dissolution dans le verbiage qui l'accompagne »[155]. Certes, la liste des témoins est encore quelque peu réduite à quelques porte-paroles autorisés. Mais cependant, on voit apparaître chez certains titres un effort pour aller interroger des « témoins lambdas » pour comprendre leurs différents parcours et vécus personnels, loin parfois de l'effervescence tant narrée de Paris. De même les problèmes d'historiographie rencontrés précédemment semblent quelques peu améliorés : certains journalistes essayent de transposer leurs discours à l'échelle internationale et sur le long terme (1962-1981[156]) et d'utiliser des images plus ou moins inédites.

Quant aux limites de mon travail, elles sont clairement apparues dès les débuts de ma recherche : une profusion de sources, qui plus est peu objectives, compte tenu de leur statut de médias, et enfin un sujet très polémique en France. Mais justement je me força à utiliser cette multitude de sources au maximum, de façon a avoir un discours le plus objectif possible. De plus, Il est toujours difficile de déterminer l'orientation ou les sympathies politiques des journaux, même si pour certains le problème ne se pose pas. Pourtant, cette opération est importante et nécessaire dans la sélection de l'information afin de reconstituer les débats, le plus simplement possible. Quant aux images, l'interdiction de faire des photos en bibliothèque à considérablement limité leur capture et du coup le choix des illustrations en annexe.

Mai-juin 1968 est un de ces événements dont le rôle n'est pas séparable de ses mises en mémoire et des relectures dont il n'a cessé de faire l'objet chez ses acteurs et les autres.
Chacun des anniversaires a été l'occasion de scander une étape dans les évolutions de la société française : 1978 et la crise économique, 1988 et les dilemmes de la gauche au pouvoir, 1998 et le grand train de la mondialisation. 2008 n'a pas échappé à la règle. C'est le « millésime des interprétations contradictoires ».

[154] *Op. Cit* (note 128).
[155] *Ibid*.
[156] Chronologie proposée par ZANCARINI-FOURNEL Michelle et ARTIÈRES Philippe. 68 : Une histoire collective (1962-1981). Paris : La Découverte. 2008. 847 p.

(cc) BY-NC-ND

« Je parle de la société à venir, que j'ose appeler, avec beaucoup d'interrogations une société de l'oubli. Cela ne veut pas dire que nous n'aurons plus de mémoire ; cela veut dire que nous nous souviendrons autrement et que, peut être, nous nous souviendrons d'autre chose que ce dont, par croyance, nous croyons encore qu'il est important que nous nous souvenions. ».

Pascal Dibie, 3e colloque international Icône-Image « Image et mémoires », Musées de Sens, 6-8 juillet 2006. « Une société de l'oubli ». Contribution p. 141.Obsidiane : Les Trois Plumes. 2007.

« (…) Mais par une ruse de l'histoire, il est possible que cette mémoire transgénérationnelle, centrée sur la filiation et un héritage accepté ou rejeté, pèse fortement, dans les années ultérieures, sur les interprétations et occulte la complexité sociale, géographique et temporelle tissée dans les discours des historiens du temps présent. ».

ARTIERES Philippe, ZANCARINI-FOURNEL Michelle. « De Mai, souviens –toi de ce qu'il te plaît : mémoire des années 68 » dans : BLANCHARD Pascal, VEYRAT-MASSON Isabelle. Les guerres de mémoire : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques. Paris : La Découverte. 2008. 334 p.

(cc) BY-NC-ND

Bibliographie

Sources

Il m'est difficile de dresser la liste complète des sources de manière précise, ce sont des séries de quotidiens et hebdomadaires datés d'environ janvier à juin 2008. En ce qui concerne les quotidiens, les articles trouvés sont très aléatoires chronologiquement.

- Quotidiens et hebdomadaires :

La Croix.

L'Humanité (format papier et web).

Le Canard enchaîné.

Le Figaro.

Le Monde.

Le Nouvel Observateur (du 27/03 au 02/04/2008, du 1er au 7/05/2008, du 08 au 14/05/2008, du 22 au 28/05/2008).

Les Inrockuptibles (du 12 au 18/02/2008).

L'Express (du 1er au 07/05/2008, du 08 au 14/05/2008, du 22 au 28/05/2008).

Libération (mai 2008).

Marianne (du 26/04 au 02/05/2008, du 03 au 09/05/2008).

Télérama (du 29/03 au 04/04/2008).

(cc) BY-NC-ND

- **Hors-séries et numéros spéciaux :**

ZANCARINI-FOURNEL Michelle. « 1968 : Histoire, mémoires et commémorations : Soixante-huit : le chantier continu ». *Espaces Temps*, n° 59-60-61. 1995. p. 146-156.

« Mai 68 : Non ce n'est pas fini ». Hors-série de *L'Humanité* du 23/04/2008.

Le Magazine Littéraire : « les idées de Mai 68 ». S.A.S Magazine Expansion. Hors série n° 13. avril-mai 2008. Paris.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA PRESSE ÉDITÉE FRANÇAISE :

BELLANGER Claude, GODECHOT Jacques, GUIRAL Pierre (dir.). « Les événements de Mai-juin 1968 et le monde en fusion 1969-1976 » dans *Histoire générale de la presse française*. Tome V, Paris : PUF, 1976, p 191-207.

MARTIN Laurent. « L'avènement de la presse actuelle » dans *La presse écrite en France au XXe siècle.* Paris : Librairie générale française. Le livre de poche. Références Histoire. Troisième partie. ISBN 2-253-11541-X.

POULET Bernard. *La fin des journaux et l'avenir de l'information.* Paris : Gallimard. 2009. 217 p. ISBN : 978-2-07-012272-1

OUVRAGES SUR L'HISTOIRE DES ÉVÉNEMENTS DE MAI-JUIN 1968 ET HISTORIOGRAPHIQUES :

ARTIERES Philippe, ZANCARINI-FOURNEL Michelle (dir.). *68 : Une histoire collective 1962-1981*, Paris : La Découverte. 2008. ISBN 978-2-7071-4996-1.

(cc) BY-NC-ND

ARTIERES Philippe, ZANCARINI-FOURNEL Michelle. « De Mai, souviens –toi de ce qu'il te plaît : mémoire des années 68 » dans : BLANCHARD Pascal, VEYRAT-MASSON Isabelle. *Les guerres de mémoire : la France et son histoire : enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*. Paris : La Découverte. 2008. 334 p. ISBN : 978-2-7071-5463-7.

CAPDEVIELLE Jacques, REY Henri (dir.). *Dictionnaire de Mai 68*. Paris : Larousse. 2008. ISBN 978-2-03-583786-8.

DAMAMME Dominique, GOBILLE Boris, MATONTI Frédérique [et al.] (dir.). *Mai-juin 1968*, Ivry-sur-Seine : Éditions de l'atelier : Éditions ouvrières, 2008. ISBN 978-2-7082-3976-0.

DORBY Michel. *Sociologie des crises politiques*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques. 1992. ISBN 2-7246-0610-8.

DREYFUS-ARMAND Geneviève, GERVEREAU Laurent (éd. scientifiques). *Mai 68 : les mouvements étudiants en France et dans le monde.* Paris : Bibliothèque de documentation internationale contemporaine. 1988. ISBN 2-7071-1767-6.

FAURÉ Christine. *Mai 68, jour et nuit*. Paris : Gallimard Histoire. 1998. ISBN 978-2-07-035613-3.

GOBILLE Boris. *Mai 68*. Paris : La Découverte. 2008. ISBN 978-2-7071-5309-8.

Mémoires de 68, PERROT Michelle (préf.), BDIC (coll.). *Mémoires de 68 : guide des sources d'une histoire à faire*, Lagrasse : Verdier. France. 1993. ISBN 2-86432-179-3.

ROSS (Kristin). *Mai 68 et ses vies ultérieures*. trad. VIGNAUX Anne-Laure. Paris : Le monde diplomatique. 2005. ISBN 978-2-8048-0020-8.

ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *Le moment 68 : une histoire contestée*, Paris : Éditions du Seuil. 2008. ISBN 978-2-02-089891-1.

(cc) BY-NC-ND

MÉTHODOLOGIE DE LA PHOTOGRAPHIE ET OUVRAGES PHOTOGRAPHIQUES SUR LES ÉVÉNEMENTS.

ALMASY Paul. *La photo à la une : qu'est ce que le photojournalisme ?* Paris : Centre de formation et de perfectionnement des journalistes (CFPJ) (éd. Scientifique). 1980.

CARON Gilles. *Sous les pavés la plage : Mai 68 vu par Gilles Caron*. Sèvres : la Sirène. 1993.

CHOLLET Laurent. *La révolte en images : Mai 68*. Paris : Hors collection. 2007. ISBN 978-2-258-07314-2.

GERVEREAU Laurent. *Voir, comprendre et analyser les images*. Paris : La Découverte. 1994. ISBN 2-7071-4299-9.

GERVEREAU Laurent (dir.). *Dictionnaire mondial des images*. Paris : Nouveau monde. 2006. ISBN 978-2-84736-185-8.

KAGAN Elie. *Mai 68 d'un photographe*. Paris : Éditions du Layeur, Nanterre : BDIC. 2008. ISBN 978-2-915-1187-59.

FREUD Gisèle. *Photographie et société*. Paris : Éditions du Seuil. 1974. ISBN 978-2-02-000660-6.

VANOYE Francis (dir.), JOLY Martine. *Introduction à l'analyse de l'image*. Paris : A. Colin. Cinéma. Images. 2008. ISBN 978-2-200-35304-9.

PÉRIODIQUES OU ARTICLES

(cc) BY-NC-ND

GOBILLE Boris. « L'événement Mai 68, pour une sociohistoire du temps court ». Annales Histoire, Sciences sociales, Edition de l'Ecole des Hautes études en Sciences sociales, Diffusion Armand Colin. 63ème année, n° 2. Mars-avril 2008. ISBN 978-2-7132-2178-1.

Le Magazine Littéraire : *les idées de Mai 68*. S.A.S Magazine Expansion. Hors série n° 13. Avril-mai 2008, Paris.

ZANCARINI-FOURNEL Michelle. « 1968 : Histoire, mémoires et commémorations : Soixante-huit : le chantier continu ». *Espaces Temps*, n° 59-60-61. 1995. p. 146-156.

SITES WEB :

www.mai-68.fr page (page consultée le 15/05/2009).

http://mai68.ina.fr/ (page consultée le 28/05/2009).

http://mai68-bruxelles.blogspot.com/2008/04/mai-68-en-images-la-une.html (page consultée le 28/05/2009).

LEMIERE Jacques. *Mai 68 : histoire, mémoire, politique*. (page consultée le 28/05/2009) « http://ustl1.univ-lille1.fr/culture/publication/lna/detail/lna49/pgs/lna49p30.pdf»**.**

Site proposant des photos de l'agence Magnum : http://brownsoundclothing.com/sla/blog/6868/6868.html (page consultée le 29/05/2009).

Compte rendu du colloque à la Bibliothèque Geaorges Pompidou le 16 février 2008 : http://www.fabula.org/actualites/article22084.php (consulté le 8 juin 2009)

(cc) BY-NC-ND

Table des annexes

TABLEAUX STATISTIQUES.....70

IMAGES ÉVOQUÉES DANS LA PARTIE : « LES IMAGES DE 1968 RÉUTILISÉES PAR LA PRESSE ».....73

PHOTOGRAPHIES ÉVOQUÉES DANS LA PARTIE « LA PLACE DES PHOTOGRAPHIES DANS LA PRESSE DE 2008 ».....85

DESSINS DANS LA PRESSE SATYRIQUE.....91

DÉTAILS SUR LES TITRES DE JOURNAUX DU CORPUS.....92

(cc) BY-NC-ND

Tableaux

Articles évoquant l'ouvrage ou le documentaire de Virginie Linhart (non exhaustif)

Titres de périodiques	dates	Titres d'articles
Le Monde 2 [Contre-point]	14-mars	> ouvrage
Le journal du dimanche	06-avr	> ouvrage
Le Nouvel Observateur	01-mai	> ouvrage
Le Monde [Portrait]	17-mai	> documentaire + ouvrage
Le journal du dimanche [Télévision]	25-mai	> documentaire
Le Monde (supplément TV et radio)	26-mai	> documentaire
Les Inrockuptibles [Guide Télé]	27-mai	> documentaire
La Croix [Parents et enfants]	28-mai	> documentaire
Libération [Portrait + crans-Médias]	28-mai	> documentaire
Le Monde [Vu & commenté]	30-mai	> documentaire

Articles évoquant Daniel Cohn-Bendit (non exhaustif)

Titres de périodiques	dates	Titre d'articles
Le Monde [Politique/Brèves]	17-janv	« VERTS. Cohn-Bendit, Sarkozy et mai-68 »
Les Inrockuptibles	29-janv	« Mai 68, la France et l'Europe par Daniel Cohn-Bendit »
Le Nouvel Observateur [débats de l'Obs]	31-janv	« Daniel COHN-BENDIT & Luc FERRY »
Le Monde	04-mars	« Un soixante-huitard à l'Élysée »

Le Point	11-mars	« Mai 68 boudé par les politiques »
Direct soir	21-mars	« Daniel Cohn-Bendit. Il y a 40 ans, mai 68 »
Le Figaro	21-mars	« 22 mars 1968 : l'émergence de Cohn-Bendit. Entretien avec Philippe Artières »
Sud-Ouest	22-mars	« L'étincelle du 22 mars »
Ouest-France [supplément Magazine]	22-mars	« En 1968, il n'y avait pas que les manifs... »
Le Télégramme de Brest	22-mars	« 1968. Mai a commencé le 22 mars »
La République des Pyrénées	22-mars	« Sarkozy, enfant de 68, à l'insu de son plein gré »
Le Monde [Supplément TV & Radio]	23-mars	« Dany Cohn-Bendit, agitateur depuis quarante ans »
Le Point [La chronique de Patrick Besson]	27-mars	« Mémoire 68. »
Libération	27-mars	« On achève bien d'imprimer Mai de chez 68 »
Télérama	29-mars	« Numéro spécial Mai 68 »
MédiaMorphoses	avril	« Les empreintes de mai »
Documents. Revue du dialogue franco-allemand	02-avr	« Dossier : Génération 68. Quarante ans après les révoltes de Mai »
Le Nouvel Observateur	02-avr	« Dossier : Les Français et 68 [La révolution des moeurs plébiscitée. L'erreur de Sarkozy. Le livre provocateur de Daniel Cohn-Bendit] »
Métro	07-avr	« Numéro spécial mai 68 »
Libération	17-avr	« Entre Cohn-Bendit et Sarkozy, Mai 68 s'invite »
Le Parisien	17-avr	« 40 ans après, Dany à l'Élysée »
Valeurs mutualistes. Le magazine des adhérents de la MGEN	mai-juin	« « Mai 68, c'est fini ! » Entretien avec Daniel Cohn-Bendit »
L'Est Républicain (Hors-série)	mai	« Retour sur Mai »
Alternative libertaire	mai	« Il nous faut un nouveau Mai 68 ! »
Les Inrockuptibles	06-mai	« Daniel Cohn-Bendit rédacteur en chef invité »

Le Monde [Vu & Commenté]	06-mai	« Deux hommes remarquables en Mai 68 »
Photophiles Magazine	15-mai	« Mai 68, Mai 2008 »
Le Nouvel observateur	22-mai	« Mai, la gateuse »
La Voix du Nord	25-mai	« Les acquis de Mai 68 : continuons le combat ! »
Le Monde	30-mai	« 1968 ou la tyrannie des millésimes »

Images évoquées dans la partie : « Les images de 1968 réutilisées par la presse »

***Libération* et les clichés de Raymond Depardon :**

Samedi 3 et dimanche 4 mai :

Regarder voir ◆ par Gérard Lefort

Bel de Mai

Ce qu'on note tout de suite dans cette image de l'année 1968 prise par Raymond Depardon, c'est qu'au centre, Jacques Sauvageot, alors vice-président de l'Unef, est sensationnellement beau. Brun comme il faut, mal rasé idoine, la tignasse en instance d'être longue, coiffé avec un clou. Et le cache-nez négligemment jeté sur l'épaule, et la veste en velours, et cette façon marlou de tenir sa clope. Le soir fameux où les trois leaders de la révolte étudiante apparurent sur les écrans de l'ORTF, entre le jovial Cohn-Bendit et le sombre Alain Geismar, ce fut la même sidération : on ne voyait que lui, d'autant plus intriguant que pratiquement silencieux. Pour dire qu'il n'y a pas de révolution qui tienne longtemps si elle n'emporte pas sa part d'érotisme. Le monstrueux Danton serait-il aussi fameux sans «l'incoyable» Philippe-François-Nazaire Fabre, dit Fabre d'Eglantine, qui faisait son muscadin dépoitraillé dans ses parages avant d'être guillotiné le 5 avril 1794. De même, l'iconographie de la Révolution russe serait-elle aussi bien passée si Lénine n'avait pas eu ce physique de marin pêcheur breton ? La preuve : la Révolution soviétique est devenue laide quand Staline est devenu moche, troquant sa trogne de moujik salace et glabre pour la moustache balai-brosse ignoble. Et Cuba sans le visage du Che ? Dans cette révolution de 68 qui fut essentiellement une révolte de garçons, ce Jacques Sauvageot sauvage, 25 ans au moment du cliché, nous va. Parce que grâce au mystère des sosies transgénérationnels, il ressemble à l'acteur contemporain Nicolas Duvauchelle (28 ans). Mais aussi et surtout parce qu'il y a déjà exactement le même Sauvageot qui hante l'image. Derrière, sur l'affiche, c'est lui de nouveau. L'affiche l'acteur moustachu et coiffé pareil, c'est Omar Sharif dans le rôle-titre. D'un visage à l'autre, d'une révolution (Mai 68) à l'autre (en octobre 1917), c'est un vertige. D'une part parce que le film de David Lean (sorti en France en octobre 1966) fut massacré à l'époque par la critique de gauche (raisonnable ou ultra) pour cause de «vision petite-bourgeoise de la révolution bolchevique». Aujourd'hui tout le monde convient que l'évocation hollywoodienne de Lean, s'appuyant sur le roman de Boris Pasternak, était au contraire une version hyperréaliste de la révolution d'Octobre et des raisons pour lesquelles elle a tout de suite mal tourné. Ce même travail de relecture est aujourd'hui à l'œuvre sur le «film» de Mai 68. Superproduction populaire ou chef-d'œuvre d'art et essai ? Mais le télescopage romanesque est ailleurs. Le slogan publicitaire du *Docteur Jivago* disait : «*Un amour pris dans le feu de la révolution.*» Du coup, on se demande : Jacques Sauvageot est-il amoureux en Mai 68 ? Et de qui ? Y avait-il une blonde Lara à qui le beau gosse réservait sa flamme ?

68 vu par Depardon

Ken, Boris, Brian à la mairie

Invitation

AUTEURS CIRQUES

Libération du samedi 3

(cc) BY-NC-ND

Samedi 31 et dimanche 1er juin :

BY-NC-ND

X 68 vu par Depardon
Je tenais à garder une certaine distance.
XI
La bonne distance.

IV 68 vu par Depardon
V
On était sûrement un peu bruyants, mais les gens, politiques ou stars, nous aimaient bien car nous les faisions exister.

BY-NC-ND

VI 68 vu par Depardon
LIBÉRATION SAMEDI 30 MAI ET DIMANCHE 1ER JUIN 2008
VII
J'étais plus préoccupé par la misère du monde

XII 68 vu par Depardon
LIBÉRATION
Une guerre, civile ou non, ne se fait pas au télé-objectif. On est donc avec les gens, très près d'eux.

(cc) BY-NC-ND

Sérigraphies utilisées par la presse en 2008, imprimées par l'Atelier populaire (de l'Ecole des beaux-arts) :

Les Inrockuptibles (12 au 18 février) :

BY-NC-ND

THÉMATIQUES SOUVENT ABORDÉES PAR LES CLICHÉS DANS LA PRESSE DE 2008 : LE GÉNÉRAL DE GAULLE :

Numéro spécial de *L'Express* (1er au 7 mai) :

Les C.R.S

Numéro spécial de *Télérama* (29 mars au 4 avril)

BY-NC-ND

La violence :

Numéro spécial *L'Express* (1er au 7 mai) :

La liberté :

Numéro spécial de *L'Express* 1er au 7 mai) et *Le Nouvel Observateur* (27 mars au 2 avril) :

BY-NC-ND

Les grèves dans les usines :

Libération (31 mai-1er juin) et *Marianne* (26 avril au 2 mai) :

d'Etat à l'Emploi.
Vous avez obtenu la hausse de 35% du salaire minimum que vous revendiquiez. Cela a été difficile?
Bizarrement, non. Nous pensions qu'il y aurait une forte résistance, mais cela a été acquis dès le début, en deux coups de cuiller à pot. Je pense que la question avait déjà été réglée entre Pompidou, Huvelin, et sans doute De Gaulle lui-même. Le lundi 27, après quelques ultimes concessions de leur part, nous sommes sortis sur maintenir la pression. Au moment de sortir, Pompidou m'a dit : *«Vous allez au moins appeler à la reprise du travail?»* Je lui ai répondu : *«Ce n'est pas à nous d'en décider.»* Et je suis parti chez Renault pour présenter ce que nous avions obtenu.
A Billancourt, l'accueil a été houleux...
On a raconté que je voulais faire cesser la grève et que je m'étais fait huer. Ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. J'avais d'autant moins de raisons d'appeler à la reprise du travail que les camarades de Re-

Les ouvriers de l'usine Renault, à Boulogne-Billancourt, lors de la grève de Mai 68.
PHOTO GERALD BLONCOURT. RUE DES ARCHIVES

« Mai 1968, sous les pavés, le casque » :

Libération (26 mai) :

(cc) BY-NC-ND

IMAGES-ICÔNES FRANÇAISES

Gilles Caron : *Daniel Cohn-Bendit* :

Jean-Pierre Ray : *La Marianne de Mai 68 :*

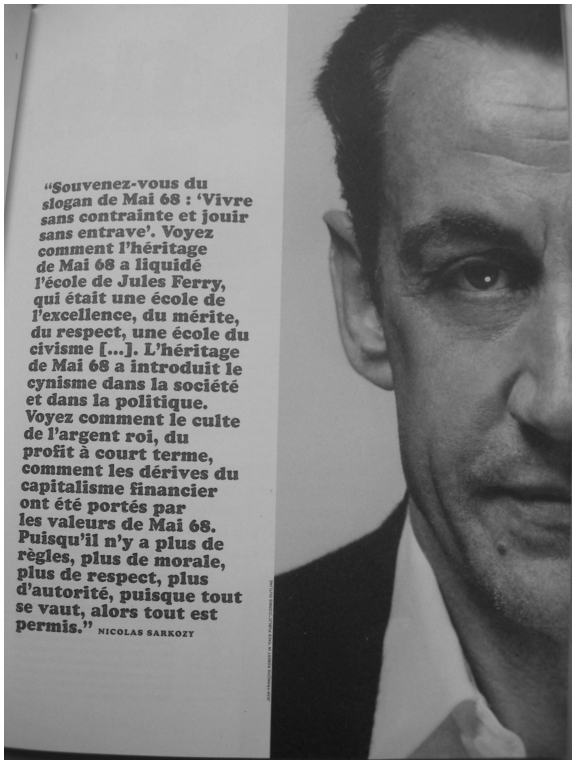
(cc) BY-NC-ND

HORS-SÉRIE *TÉLÉRAMA* « MAI 68, L'HÉRITAGE » (AVRIL) :

Couverture :

(cc) BY-NC-ND

Photographies des années 2000 :



Le président Sarkozy et un jeune arrêté lors des manifestations anti CPE en 2006 (Numéro spécial de *Télérama*, Mai 68 l'Héritage, avril).

(cc) BY-NC-ND

La Croix (3 et 4 mai) :

La contestation
a chamboulé la famille

DOSSIER

MOINS DE 21 ANS voici votre bulletin de VOTE

La parole de l'enfant se fait - enfin ! - entendre

(cc) BY-NC-ND

Photographies évoquées dans la partie « La place des photographies dans la presse de 2008 »

« Oubliez Mai 68 » (Télérama, 29 mars) :

La couverture du journal Le Point (1 mai) : Daniel Cohn-Bendit et le préfet Grimaud : « L'accolade historique » :

(cc) BY-NC-ND

Mai 68 : l'accolade historique
Un débat exclusif entre Daniel Cohn-Bendit
et l'ex-préfet de police Maurice Grimaud
Le Point
Le Point
www.lepoint.fr
Comment une génération
a volé la suivante
Le casse
du siècle
Cette dette de l'Etat qui a financé les folies des baby-boomers
Ces retraites à crédit qui plomberont les salaires de demain
Cette rente immobilière qui favorise les seniors

(cc) BY-NC-ND

L' images de Gilles Caron, rue Gay Lussac dans :

Les Inrockuptibles (12-18 février), *Le Magazine littéraire* (mai), *Télérama* (Hors série : « Mai 68, l'Héritage ») : *10 mai 1968, rue Saint Jacques, au lendemain de la nuit des barricades :*

(cc) BY-NC-ND

Images non-signées :

Les Inrockuptibles (12 au 18 février)

Images signées :

Numéro spécial *Télérama* : Mai 68 l'Héritage (avril).

BY-NC-ND

UNE DE *LA CROIX* 1968 (3 ET 4 MAI) :

DOSSIER

La Croix » était là où l'on débattait

Improvisation et bonne volonté permirent au journal en Mai 68 de rester présent sur le terrain de l'information, même si la diffusion du titre fut des plus limitées

la croix

Ce n'est plus le gouvernement qui est en cause, c'est la civilisation

D'UN 13 MAI A L'AUTRE

La une de « La Croix », le mercredi 15 mai 1968.

DANIEL COHN-BENDIT (COUVERTURE *NOUVEL OBSERVATEUR*, 27 MARS):

BY-NC-ND

DANIEL COHN-BENDIT (COUVERTURE *TÉLÉRAMA*, 29 MARS) :

(cc) BY-NC-ND

Dessins dans la presse satyrique, évoqués dans la partie « 2008, Le millésime des interprétations contradictoires » :

<u>Le Canard enchaîné</u> (7 et 29 mai) : « Un mois de mai riche en manifs » (Pétillon) :

« Novelli,Devedjian, Goasguen, Longuet... Anciens liquidateurs de mai 68 » (Cabu) :

BY-NC-ND

Détails sur les titres de journaux du corpus

QUOTIDIENS :

Le Monde :

Journal général français, fondé par Hubert Beuve-Méry en 1944. C'est un journal « du soir » qui paraît l'après-midi et qui est daté du lendemain. Eric Fottorino est le directeur de la publication depuis février 2008, il a succédé à Pierre Jeantet. Depuis le 7 novembre 2005, il a une nouvelle formule faisant une large place à l'image. Sa diffusion est de **340 131**[157] exemplaires en 2008.

Libération :

Journal général français. Fondé par Jean-Paul Sartre et Serge July entre autre en 1973, il se dit héritier direct des événements de 1968. Positionné à l'extrême-gauche à ses début, le journal évolue vers la gauche sociale-démocrate et au début des années 1980, il se revendique « libéral-libertaire ». Aujourd'hui le directeur de la publication et de la rédaction est Laurent Joffrin. Sa diffusion est de **130 456** exemplaires en 2008.

Le Figaro :

Fondé en 1826, sous le règne de Charles X, c'est le plus ancien quotidien français encore publié. D'une façon générale, sa ligne éditoriale est de droite ou centre-droit. Le directeur de la publication est Francis Morel. Il est diffusé à **336 939** exemplaires en 2008. C'est le deuxième quotidien français derrière *Aujourd'hui en France* en terme de diffusion pour l'année 2008.

[157] Chiffres de diffusion relevés sur le site de l'OJD (http://www.ojd.com/engine/index.php), qui une association professionnelle française dont le rôle est de certifier la diffusion, la distribution et le dénombrement des journaux, périodiques et de tout autre support de publicité.

(cc) BY-NC-ND

L'Humanité :

Fondé en 1904 par le dirigeant socialiste Jean Jaurès, c'est un journal communiste. Organe central du Parti communiste français de 1920 à 1994, il reste très proche du PCF (Parti Communiste Français) malgré l'ouverture de ses pages à d'autres composantes de la gauche. Quelques articles parus en mai 2008 ne sont pas consultables sur le site internet car le journal a déménagé la rédaction à cette période. Aujourd'hui il se réclame de la gauche « antilibérale ». Il est diffusé en 2008 à **52 359** exemplaires.

La Croix :

Propriété du groupe Bayard Presse depuis 1880, c'est un journal catholique. Le journal est d'abord mensuel. Le directeur actuel de la publication est Bruno Frappat. Depuis 2006, le journal s'est doté d'une maquette beaucoup plus attrayante et moderne. Le journal se dit très attaché au concile Vatican II. De plus, il critique parfois les éléments conservateurs au sein de l'Église, ce qui révèle quelquefois des controverses. En 2008, il est diffusé à **104 223** exemplaires.

HEBDOMADAIRES :

Marianne

Magazine d'information, fondé en 1997, le directeur de la publication et un de ses créateurs (avec Jean-François Kahn) est Maurice Szafran. Le journal se veut « centriste révolutionnaire » selon la pensée de Jean-François Kahn. Volontié iconoclaste et provocateur, il est boudé par les publicitaires et a été rejeté quelque temps du milieu médiatique. *Marianne* se définit comme un journal républicain, qui combat à la fois ce qu'il nomme le gauchisme soixante-huitard, ainsi que la mondialisation néolibérale. Le journal est diffusé à **297 726** exemplaires pendant l'année 2008.

(cc) BY-NC-ND

Télérama

Magazine culturel français, fondé par Georges Montaron en 1947. Autour des habituels programmes de télévision, la rédaction publie des reportages et entrevues sur les faits significatifs de société, l'impact et la lecture de l'actualité politique nationale et internationale, et les actualités culturelles (musiques classique et actuelles, littérature, programmes des chaînes de radio (il est l'un des seuls titres à proposer des programmes détaillés), théâtre, art, etc.). La rédaction en chef est assurée par Laurent Abadjian et Michel Abescat entre autres. Il est diffusé à **650 910** exemplaires en 2008.

Le Nouvel Observateur

Hebdomadaire français d'information générale, il a été fondé par d'anciens résistants, Gilles Martinet de l'AFP, Roger Stéphane, Claude Bourdet et Hector de Galard de *Combat* et la collaboration de Jean-Paul Sartre. C'est un journal dit « de centre gauche », considéré de sensibilité social-démocrate. La direction du magazine a été assurée par Jean Daniel jusqu'en juin 2008, date à laquelle Denis Olivennes a été nommé directeur général délégué du groupe *Nouvel Observateur* et directeur de la publication de l'hebdomadaire. Il est diffusé à **542 512** exemplaires en 2008.

L'Express :

Le premier numéro de *L'Express* paraît le samedi 16 mai 1953 comme supplément hebdomadaire du journal *Les Échos*. Ce journal est créé par deux journalistes aux talents complémentaires : Françoise Giroud alors directrice de la rédaction du magazine *Elle* et Jean-Jacques Servan-Schreiber (JJSS), ancien éditorialiste au *Monde.* En novembre 2006, Christophe Barbier, nouveau directeur de la rédaction, prend pour directeur-adjoint de la rédaction Christian Makarian et pour directeur déléguée Christine Kerdellant. Il est diffusé en 2008 à **567 748** exemplaires.

(cc) BY-NC-ND

Le Point :

Magazine d'information et d'actualités générales, il est fondé en 1972 par une équipe de journalistes qui avaient quitté, une année plus tôt, la rédaction en chef de *L'Express* alors dirigé par Jean-Jacques Servan-Schreiber, composée de Olivier Chevrillon (Pdg). L'actuel directeur de la publication est Franz-Ollivier Giesbert et celui de la rédaction Michel Colomès. En Janvier 2001, *Le Point* adopte une version rénovée de sa formule : nouveau logo, format élargi, pagination renforcée et nouvelles rubriques. En 2008 sa diffusion compte **443 738** exemplaires.

L'Humanité Dimanche :

Hebdomadaire qui est vendu d'une façon militante sur les marchés et dans les lieux publics. Il se trouve aujourd'hui en kiosque dès le jeudi. (Chiffres de diffusion pour l'année 2008 non trouvés).

Les Inrockuptibles :

Familièrement appelé *Les Inrocks*, ce magazine culturel généraliste est apparu en 1986, année où Christian Fevret et Arnaud Deverre lancent un bimestriel rock au look sobre et au ton sérieux, uniquement composé d'entretiens et de photos noir et blanc. Leur motivation est l'envie de rencontrer leurs héros (Leonard Cohen, David Bowie...) et de faire découvrir certains artistes d'une scène anglaise alors méconnue. Le 14 mars 2006, le magazine inaugure une nouvelle formule qui se veut plus vivante. Un nouveau sous-titre « Le news culturel » remplace l'ancien « Culture, télé, société », le jour de parution est avancé du mercredi au mardi. L'actuel directeur de la publication et de la rédaction est Christian Fevret. Il est diffusé à **40 209** exemplaires pour l'année 2008.

Le Monde 2 :

C'est un magazine au départ mensuel devenu hebdomadaire (Il est vendu avec l'édition du vendredi datée du week-end). Sa diffusion est de **271 291** exemplaires pour l'année 2008.

(cc) BY-NC-ND

Charlie Hebdo :

Hebdomadaire satyrique français, il est crée en 1970 par une équipe de l'ancien hebdomadaire *Hara-Kiri* (dont François Cavanna fait parti). Largement illustré, il est fait de multiples chroniques au contenu rédactionnel indépendant et pratique de temps en temps le journalisme d'investigation en publiant des reportages à l'étranger ou sur des domaines comme les sectes, l'extrême droite, les catholiques, l'islamisme, la politique, la culture, etc. (Chiffre de diffusion non trouvé).

Le Canard Enchainé :

Lui aussi est un journal satyrique, il paraît le mercredi. Il fut crée en 1915 par Maurice Maréchal, Jeanne Maréchal, et Henri-Paul Deyvaux-Gassier, c'est l'un des plus anciens titres de la presse française actuelle. Antimilitariste, on y voit communément une nette sensibilité de gauche. Certains voient en lui, dès ses origines, une gauche anarchiste, voire une droite anarchisante. Il refusera aussi le titre de journal communiste sans renoncer pour autant ni à son indépendance ni à son esprit critique. Il professe un anticléricalisme de bon aloi. Sans recette publicitaire, *Le Canard* ne vit que de ses ventes et affiche pourtant une belle santé financière. Il refuse d'accueillir dans ses pages la moindre publicité, ce qui en fait un cas rare dans la presse papier française professionnelle. (Chiffres de diffusion pour l'année 2008 non disponibles).

Politis :

C'est un hebdomadaire fondé en 1988 par une équipe de journalistes réunis autour de Bernard Langlois. C'est un journal indépendant de tout grand groupe économique. Au mois d'octobre 2006, plus de six mille souscripteurs se sont mobilisés pour recapitaliser le titre et lui apporter un million d'euros en un mois. Aujourd'hui, le personnel de *Politis* et des représentants des lecteurs, réunis au sein d'une association, constituent l'actionnaire majoritaire, garant de l'indépendance rédactionnelle. (Chiffres de diffusion non disponibles).

(cc) BY-NC-ND

MENSUELS :

Sciences Humaines

Revue de vulgarisation des sciences humaines et sociales, elle est publiée en 1988 par Jean-François Dortier. C'est une entreprise indépendante de tout groupe de presse ou d'institution, le mensuel Sciences Humaines est installée à Auxerre, dans l'Yonne. Sa diffusion s'élève à **42 612** exemplaires en 2008.

Historia

Revue de vulgarisation consacrée à l'histoire. Elle a été créée en décembre 1909 par Jules Tallandier. La revue publie des articles et des dossiers auxquels participent des historiens connus. Elle est diffusée à **90 396** exemplaires en 2008.

(cc) BY-NC-ND